

COLLECTIONNER  
COLLECTER  
TRIER  
REGROUPER  
CLASSER  
GLANER  
RÉUNIR  
ACCUMULER  
AMASSER  
RASSEMBLER  
RECUEILLIR  
CHOISIR  
ARCHIVER  
GARDER

EXTRAIRE  
CATALOGUER  
RÉFÉRENCER  
RÉPERTORIER  
RANGER  
DÉCLINER  
DÉNOMBRER  
COMPTER  
ASSORTIR  
GROUPEUR  
COMPILER  
ARRANGER





Le culte de l'objet, une accumulation à outrance, une conservation très spécifique, un glanage quotidien, le poids du multiple... Collectionner ou faire collection résulte d'une envie de donner une importance aux objets. Sitôt que l'objet est choisi, il occupe une place en tant que fragment d'un tout, d'un ensemble qui fonctionne et dépend de chaque élément qui le compose. Utiliser la multiplication ou la somme de plusieurs objets, images, textes, témoignages, voix, etc est une manière de rendre visible, une façon de poser un contexte ou de porter un propos qui a du sens pour le collectionneur.

Cette réflexion autour de la collection a été initiée en 3<sup>e</sup> année pour se transformer en projet de DNA\*, le but étant de comprendre le lien entre les collectionneurs et les objets qu'ils collectionnent.

Une recherche approfondie sur la collection a permis d'avoir une vue d'ensemble autour du principe et des potentiels résultats d'un glanage récurrent. Dans son texte *Le phénomène de collection: une lucarne pour appréhender la dimension affective de la consommation*, Pascale Ezan\*\* nous dit que "les objets prennent de l'importance quand ils constituent un élément d'une série". Ainsi, l'importance du nombre est devenu le point central de ces recherches.

J'ai mené mes recherches à travers l'importance des choix du collectionneur, comment ceux-ci influent et dictent le chemin que prend ses recherches et ses acquisitions; ainsi que les pathologies qui découlent de cette accumulation perpétuelle et que subissent les collectionneurs compulsifs. Le thème de la collection étant très vaste et propice à de longues recherches, ce mémoire gravitera autour de la collection d'artistes qui utilisent la collection dans leur travail. Il a d'abord fallu dresser les bases de ce qui qualifie une collection, aussi bien à travers son histoire qu'à travers ce rapport au collectionneur, pour ensuite s'intéresser à la manière de rendre une chose, une idée, un contexte visible à travers une collection. Arrive finalement le questionnement autour de l'utilité du nombre afin de donner un poids, documenter, faire trace, rendre visible, etc.

Quelle est alors la place qu'on occupe par rapport à ces collectionneurs et leurs collections s'ils s'articulent au fil de l'écriture? Plutôt collectionneur, si on considère qu'on associe des collections diverses? Ou alors médiateur avec un point de vue extérieur sur tous ces contenus?

Cette question est beaucoup revenue et même si je ne suis toujours pas certaine de vouloir me positionner sur le sujet, je ne pense pas vouloir me qualifier de «collectionneuse de collectionneurs». Même dans mon travail graphique, c'est très récent que j'utilise du contenu que je crée, j'aime utiliser et essayer d'articuler un contenu qui ne m'est pas familier et sur lequel je dois faire quelques recherches avant de pouvoir l'utiliser.

Aujourd'hui, les enjeux de ce mémoire sont d'utiliser un point de vue de graphiste pour s'attarder sur la dimension «utile» de la collection, ou comment se servir de ce contenu pour donner à réfléchir, garder en mémoire des éléments cachés ou des paroles qui méritent d'être entendues. Ces différents points ont été appréhendés au travers de lectures, de discussions et complétés à l'aide d'interviews, citations et textes plus académiques.

À l'avenir, et plus particulièrement lors du projet de diplôme, il s'agira peut-être de questionner le contenant par rapport à cette envie de visibilité. Un des enjeux du designer graphique est, selon le projet, de hiérarchiser les informations et définir ainsi ce qui doit être vu et comment, ainsi que ce qui occupera une place plutôt annexe.

Comment rend-on visible par les moyens du graphisme?  
En quoi les moyens techniques du designer graphique permettent-ils de mettre en avant certaines informations?  
Qu'est ce qui visuellement fait collection?

## LE NOMBRE

### Le collectionneur

- ☀ Se lier aux objets 11
- ☀ Accumuler à s'en rendre malade 19

## CATALOGUE DE POTENTIELS

Archive	23
Trace	29
État	43
Documentation	51
Préservation	61
Révélation	71
Dénonciation	83

## LE POUVOIR DE LA COLLECTION

### La valeur de l'unique

- ☀ La spéculation 109

### La force du multiple

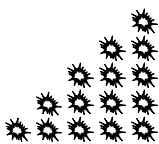
- ☀ Prendre de la place 111
- ☀ Donner du poids au propos 123
- ☀ Ne pas être ignoré 131
- ☀ Créer de nouveaux récits 139



# LE NOMBRE







Centre national de ressources textuelles et lexicales qui met en ligne des données linguistiques françaises.

Langlais Solène, interview de Sarah Vadé, *Tombolo Presses*, 2019.

Ezan Pascale, *Le phénomène de collection : une lucarne pour appréhender la dimension affective de la consommation*, Management et avenir, 2005.

Pomian Krzysztof, *L'histoire des collections : au-delà du temps des pionniers*, Cairn, 2008.

Potin Yann, *Collections et trésors, Représentations sociales et politiques de l'accumulation*, Cairn, 2004.

Selon le CNRTL<sup>\*</sup>, la collection est un ensemble d'objets ou d'éléments juxtaposés, groupés en raison de certains points communs. On associe régulièrement le principe de collection au champ lexical de la recherche: collecter, compiler, regrouper, réunir des éléments.

Dans son interview pour la revue *Tombolo Presses*, Sarah Vadé<sup>\*\*</sup> y ajoute par exemple les termes «sélectionner, arranger, agencer» qui situent la collection comme une succession de choix faits par le collectionneur, une sorte de rangement, de catégorisation qui donne un sens aux objets. C'est d'ailleurs dans cet esprit que Pascale Ezan<sup>\*\*\*</sup> définit la collection par le fait que les objets acquièrent de la valeur parce qu'ils constituent un élément d'une série.

Le principe de collection est une pratique anthropologique apparue chez l'homo sapiens et qui a perduré en tant que trésor dans les palais ou les dépôts funéraires<sup>\*\*\*\*</sup>. Également utile à l'Antiquité, les Grecs s'en servaient généralement pour reconstituer leur passé mythique, en entreposant des œuvres d'art dans leurs temples. Au Moyen-âge, l'objectif de la collection était de conserver les reliques. Les chercheurs les gardaient pour tenter de découvrir les significations qui leur avaient été données, les usages qu'on en faisait, mais aussi leur importance cérémonielle. Une dimension politique en résultait aussi, dans le cas de vols, de dons et d'échanges dont elles faisaient partie mais aussi par les sentiments qu'elles faisaient éprouver et les comportements qu'elles suscitaient dans le collectif de l'époque. Ce n'est que plus tard que la collection a pris un tournant séparant les collections de musée et celles dites amateurs, dû aux changements d'intérêts et de but d'une collection et l'apparition des collectionneurs amateurs.

Le mot collectionneur ne définit pas seulement l'individu lambda qui conserve des objets, mais également la personne qui s'occupe des collections exposées dans un musée; cette notion de collection muséale correspondant à un ensemble d'œuvres, autant composé d'objets que de documents acquis et conservés dans des conditions adéquates par l'institution.

«Par l'intermédiaire des musées et des bibliothèques, les collections s'immiscent dans les lieux du pouvoir, en assurent la mise en scène, au point de participer à l'élaboration de sa mémoire, par le biais des ces autres collections que sont les archives.»<sup>\*\*\*\*\*</sup> Le premier musée connu, Le Palais des Muses, est un musée égyptien estimé à 280 avant J.-C. On ne parle de collection muséale que juste avant la Renaissance, et surtout en Italie à la fin du XV<sup>e</sup> siècle où se développe le collectionnisme. Il faudra des siècles pour que les musées, et avec eux les collections, se propagent à travers l'Europe.

La notion de collection prend ici d'autres enjeux car le collectionneur de musée se retrouve à devoir organiser et faire la médiation d'une collection qui n'est à priori pas la sienne.

Entre le XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle apparaissent les antiquaires et les cabinets de curiosité qui constituent ainsi la principale construction artistique occidentale mais aussi une manière pour les collectionneurs amateurs de découvrir la pratique de la collection en structurant et donnant une forme à ce nouveau passe-temps.

Le collectionneur amateur a toujours tenu le rôle de la personne en marge de son quotidien, bien qu'en 1840 par exemple, il occupe encore une place discrète par rapport au bourgeois ou à l'artiste. Dominique Pety\* décrit le collectionneur comme un passionné évidemment mais aussi comme un fou ou un monomane. On en dresse à l'époque un portrait peu flatteur: on le dit «vieux», «ridé» ou «râpé» mais aussi «gras de partout», associés au terme de «toqué».

Le collectionneur est vu comme quelqu'un ayant une passion réelle d'un habitant des grandes villes, une personne folle de dépenser et chercher à tout prix de nouvelles acquisitions. Dans l'imaginaire collectif des gens de cette époque, un collectionneur est forcément atteint d'un trouble, d'une envie insatiable de collecter et d'entretenir sa collection. Il acquiert ainsi un statut de victime au fur et à mesure de sa recherche, tant sa quête de la prochaine pièce du puzzle paraît difficile à contrôler.

# LE COLLECTIONNEUR

## Se lier aux objets

Le collectionneur est le point central qui influe sur le devenir d'une collection, que ce soit par ses fouilles, ses achats ou ses sélections. Le parti pris même d'un collectionneur est de s'approprier d'une manière ou d'une autre sa collection.

Celles autour d'un même thème peuvent avoir une construction et une finalité différente selon les goûts, les envies et le milieu social du collectionneur. En effet, une personne ayant commencé à glaner des objets dans sa jeunesse vivra peut-être une période de difficultés financières à l'âge adulte qui l'obligera à mettre de côté voire à abandonner sa collection, ou à modifier ses critères de recherches.

Il faut pouvoir choisir de faire une pause dans la construction de cet ensemble, ou trouver d'autres manières de l'étoffer en prenant en compte ses moyens actuels pour éviter d'accumuler de façon pathologique. Le choix de l'objet peut également avoir un impact sur l'œil de celui qui découvre cette collection: présenter une boule à neige sur une étagère ne créera pas le même effet chez le spectateur que d'en accumuler une trentaine présentant un bonhomme de neige dans toutes les villes du monde.

Provoquer l'hilarité, le questionnement et l'imagination du spectateur est aussi un élément qui peut entrer en compte pour certains collectionneurs, qui cherchent à se démarquer en personnalisant le plus possible leur propre collection et c'est souvent ainsi que les vrais passionnés de la recherche se révèlent, toujours animés par cette chasse perpétuelle.



« Au début, je n'avais rien chez moi ayant un rapport avec le manga, parce que ça coûtait assez cher. J'étais au lycée et je n'avais pas les moyens d'acheter quoi que ce soit, donc j'ai commencé par me faire des cosplays\* puis après, de fil en aiguille, j'ai récupéré plein de trucs à droite et à gauche.

{...}



\* Loisir qui consiste à jouer le rôle d'un personnage de fiction en imitant son costume et ses accessoires.

\*\* «Autel» dédié à tous les produits dérivés (officiels ou non).

\*\*\* Cosplays et perruques de Padparadscha (gauche) et Yellow Diamond (droite).

Pour ce qui est des produits dérivés, j'ai tous les mangas, l'artbook\* que j'ai trouvé en seconde main, mais aussi une figurine officielle que mes amis m'ont offert...

Autour je collectionne aussi des FanArts\*\* , des illustrations imprimées, des stickers, des mini figurines en acrylique, des posters... Ce sont des produits dérivés non-officiels, qui sont faits par des artistes qui créent tout autour de l'univers du manga.

Je rassemble aussi des objets qui me font penser à la série en apparaissant dedans par exemple.

Ce n'est pas officiel, mais ça me fait penser à l'histoire ou à des décors, alors je les intègre à mon autel dédié à cet univers.»

- \* Recueil d'images, de visuels, ou plus généralement de données et d'informations considérées comme artistiques, ici inspirées ou issues du manga.
- \*\* Œuvre réalisée par un fan et s'inspirant ou reproduisant d'un ou de plusieurs personnages, d'une scène, ou de l'univers d'une œuvre existante, qu'elle soit littéraire, picturale ou audiovisuelle.



Phosphophyllite, figurine officielle, 25cm, PVC et ABS, 2018.

Extrait de l'interview de Paillettes, ancienne étudiante en option Communication à l'ISBA, qui m'avait offert une entrevue autour de sa passion pour *L'Ère des Cristaux* (en japonais: *Houseki no Kuni*❖), un manga seinen❖❖ mettant en scène des pierres précieuses humanoïdes dont l'univers et les sujets abordés résonnent avec nos émotions humaines. Sa vision de la collection correspond au principe d'évolution évoqué plus haut, par lequel les choix concernant la collection changent et s'affinent en même temps que les moyens entrepris par son collectionneur.



- ❖ Manga seinen créé en 2013 par ICHIKAWA Haruko et édité par Glénat.
- ❖❖ Manga destiné à un public plus adulte que le shonen par exemple, qui touche un public plus enfantin.
- ❖❖❖ Cosplay de Yellow Diamond, perruque et maquillage.



La rareté des produits ainsi que l'éternelle spéculation autour des prix de revente de ces trésors pour collectionneurs a produit ces derniers temps un effet FOMO. Il s'agit d'une forme d'anxiété sociale qui se caractérise par la peur constante de manquer une nouvelle importante ou un autre événement éphémère.

Les personnes sujettes à ce trouble cherchent à tout prix à profiter au maximum des occasions qui se présentent à eux, pour interagir socialement et faire partie d'un groupe, comportement plus fréquent depuis l'isolement forcé qui a accompagné le Covid 19. On a d'ailleurs récemment assisté, dans le cadre du marché de cartes Pokémon, à une augmentation considérable des ventes de cartes rares au Japon en quelques mois. En effet, l'arrivée de la fin des ventes en magasin du Bloc\* Épée et Bouclier aux alentours d'octobre 2022 a fait grimper cet effet FOMO, résultant de la peur des collectionneurs de ne plus pouvoir acheter de cartes rares de ces extensions à un prix décent.

Forcément, le contraste entre l'offre et la demande a causé une augmentation impressionnante des prix des cartes dites rares, certaines connaissant une plus-value de presque 600€ de valeur en moins d'un mois.

Cette recherche de la collection la plus complète, ou la plus personnelle, pousse les collectionneurs à passer des heures à fouiller et rechercher des objets en particulier dans cette chasse perpétuelle vers la collection parfaite, qui constitue néanmoins parfois la ligne de départ vers la pente glissante.





## Accumuler à s'en rendre malade

Dans son texte *Le phénomène de collection*, Pascale Ezan cite Baudrillard\*, comme évoqué plus haut, qui pensait que dans le cas d'une collection les objets acquièrent de la valeur parce qu'ils constituent un élément d'une série. C'est donc par le nombre que les objets prennent un autre statut et évoquent une réelle envie de construire un tout, qui nécessite chaque élément qu'on lui ajoute pour avoir du sens.

Or en augmentant le nombre d'objets, d'images ou de fichiers dans un espace, on réduit peu à peu la place disponible pour vivre confortablement. C'est ainsi que certaines personnes ayant commencé par collectionner pour leur plaisir personnel ont vu leurs précieux objets prendre le pas sur le reste et envahir littéralement leur quotidien.

La syllogomanie est un trouble psychique qui se traduit par une accumulation pathologique d'objets, même si ces derniers sont inutiles, encombrants, insalubres ou dangereux pour l'acquéreur. Le syndrome de Diogène est une variante ou plutôt une spécificité de ce trouble qui a découlé de la syllogomanie: l'envie d'accumuler s'accompagne d'une telle difficulté à jeter ou à se séparer de leurs biens, que les objets s'accumulent et encombrant les espaces de vie au point de les rendre invivables\*\*.

La société de consommation omniprésente facilite l'envie d'agir de façon vénale et augmente le nombre de stratagèmes utilisés par tout un chacun pour y parvenir. La collection devenant un refuge et une thérapie pour celui qui a presque perdu foi en tout, sauf en cette branche auquel s'accroche encore son avidité.

Le collectionneur, par son lien aux objets, effectue des choix qui guident sa recherche et influent sur le développement de sa collection. Bien que l'objectif des collections a d'abord été de faire perdurer une histoire passée à travers les tombeaux ou les palais, les collections amateurs se sont imposées comme partie intégrante de notre quotidien.

Même si elles prennent parfois le pas sur la place dont disposent leurs propriétaires et qu'elles deviennent un cauchemar pour certains, les collections restent un moyen pour les collectionneurs de conserver et de présenter les objets qu'ils considèrent importants.



# CATALOGUE DE POTENTIELS



## Archive

Les archives correspondent à un ensemble de documents concernant l'histoire d'une collectivité, d'une famille ou d'un individu, elles servent à conserver une part de ce qui a été fait ou dit. Elles se révèlent importantes pour relater l'histoire d'un pays, d'une population ou de tout autre projet ayant des perspectives d'évolution en revenant parfois à ce qui a déjà été fait pour pouvoir créer à nouveau.

Concernant la collection, le type de catégorisation le plus répandu est sûrement le répertoire de forme. Réunir des objets de même type, de même forme ou de même couleur permet de constituer un corpus de similarités et de différences entre des objets, des bâtiments, des personnes, etc. Le but étant de classer les sujets pour en faire une étude de terrain, ou parfois même une étude sociologique, en évaluant les conséquences d'un environnement, d'une époque ou d'un contexte différent sur sa population.

Le travail de l'artiste et designer néerlandais Erik Kessels, de par sa série de livres *Useful Photography*\* initiée en l'an 2000 et dont un tome est publié une fois par an, dresse un portrait des mœurs et coutumes des individus à travers les époques où chaque numéro comprend une sélection de photos tournant autour d'un thème défini.

Le numéro 7 par exemple, se focalise sur le mariage et la célébration: on y retrouve une compilation de fleurs ornant les voitures, un florilège d'arches et leurs allées centrales ou encore des baisers de jeunes mariés. Pour chaque numéro, il fouine sur internet et dans de vieux cartons pour récupérer les photos qui, après les avoir triées, lui permettront de construire sa banque d'images autour du thème choisi.

La mise en page assez classique utilise les codes des livres photos, des grilles sur fond blanc qui varient de deux à huit images par pages, le plus souvent en gardant le rendu vintage des images d'origine. Le travail de l'artiste néerlandais possède également un potentiel très intéressant en termes d'archives, tant sa pratique offre une version (du mariage ici par exemple) figée dans le temps et son époque.

Selon Ghislain Brunel\*, conservateur des archives nationales françaises, les archives servent à savoir comment les individus fonctionnent et ce qui les influence, mais aussi à mesurer une part d'éternité dans le fonctionnement humain.

Il faut une certaine quantité d'images, de témoignages et de recherches sur une période ou un type de personnes pour en faire une étude de terrain et établir, un profil type. Christian Lange, dans son projet *Lange Liste 79-97\*\**, compose une base de données autour de cette période qui a marqué l'Allemagne en réunissant des listes et des photos que sa mère gardait précieusement. Pour être au plus proche de la réalité, il va falloir comparer perpétuellement tout ce contenu, en ajoutant et modifiant les critères en fonction du changement des mœurs.

Dans le cadre du projet photographique de Erik Kessels, un même thème abordé une première fois dans les années 80 et réutilisé en 2020 aura un tout autre résultat: les mœurs et les tendances ayant évolué au fil des années, la capacité de renouveau paraît presque infinie et permet de faire un état des lieux entre les époques, ce qui constitue des données importantes pour les générations futures.



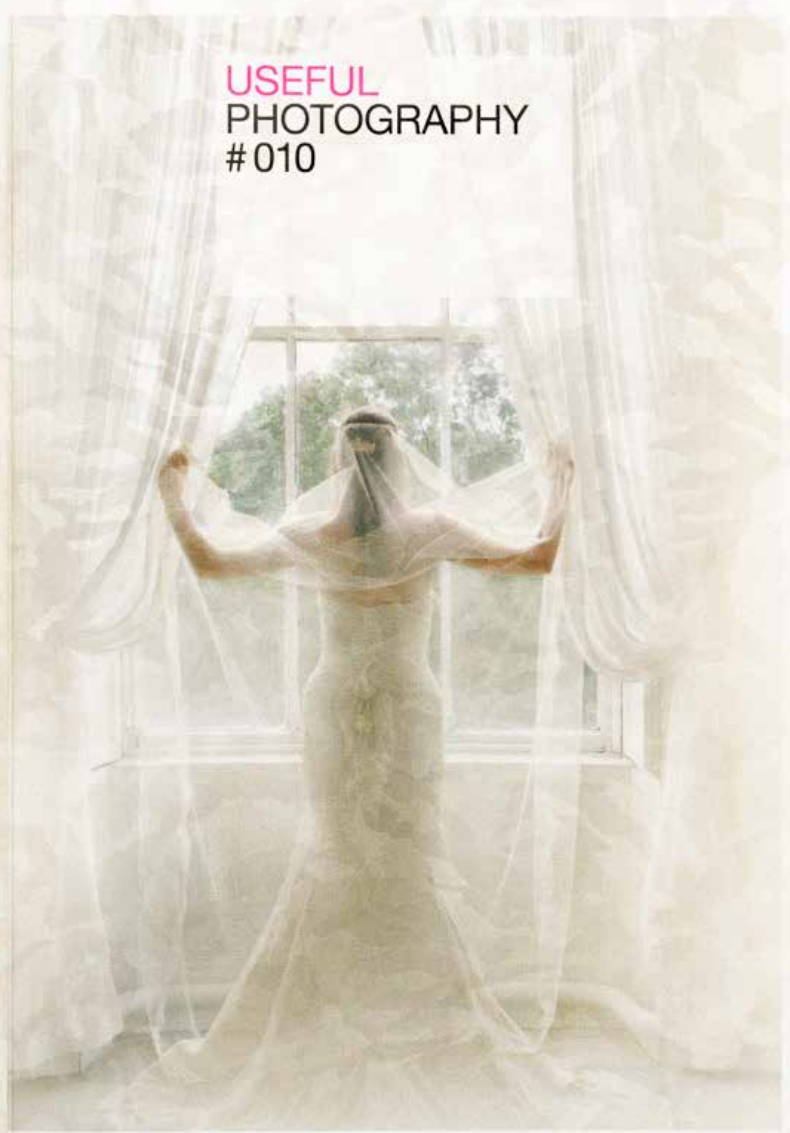
Épisode ¼ : la vie mise en carton, *Classer les choses, penser les hommes*, France Culture, 2018.  
Lange Christian, *Lange Liste 79-87*, images en noir et blanc, brochure dépliant cousue, 2013.





USEFUL  
PHOTOGRAPHY  
# 010

© 2011 ERIK KESSELS



ERIK KESSELS  
*USEFUL PHOTOGRAPHY*







## Trace

Se servir de la collection pour relater les événements d'une période et impacter visuellement le public visé permet à tous d'avoir un point d'ancrage et de s'immiscer dans le sujet évoqué. Il est alors logique de vouloir utiliser les éléments d'une collection réunis par leur forme pour y détacher également le contexte dans lequel ils apparaissaient et apparaissent peut-être encore aujourd'hui en honorant ce devoir de mémoire.

C'est de cette idée d'archive qu'est née en 2011 l'édition *Lange Liste 79-97* de Christian Lange, graphiste allemand, qui nous plonge dans le quotidien de sa famille germanique, peu avant la réunification du pays.

Il utilise les listes de comptes écrites par sa mère à cette époque, retraçant la moindre dépense pendant cette période difficile avec des fonds limités. Sa mère a rassemblé d'innombrables comptes de courses, d'impôts, de fêtes, d'activités de loisirs, de vêtements ou de cadeaux avec un indice de prix exact pendant des décennies.

Réunies à la base pour leur contenu, les similarités entre les différentes listes se détachent pour faire apparaître un répertoire de formes ainsi qu'un même médium dans un contexte précis qui tissent les liens de la collection. Christian Lange décrit d'ailleurs cet ensemble comme «des plaisirs et des pertes d'un ménage familial maintenu dans deux systèmes politiques et économiques différents».

Ce processus de création lui permet ainsi de remettre des photos ainsi que des listes dans leur contexte et de créer un puzzle de formes gardant une trace de cette période difficile pour le peuple allemand.

Le résultat est impactant car Lange utilise des éléments qu'il a récolté sans avoir besoin de les recréer lui-même au crochet de souvenirs lointains.

Grâce au travail de documentation (involontaire) que lui et sa mère ont fourni au fil des années, ce livre permet d'établir une passerelle vers la compréhension historique et sociale de cette époque.





7 9  
9 7  
LANGE  
LISTE













« J'ai une énorme peur d'oublier.

Quand je serai vieux, je n'ai pas envie de me dire que j'ai oublié telle personne ou telle expérience. Mais bon, je suis encore jeune, donc si ça se trouve je n'en aurai rien à faire de ça en vieillissant !

Pour moi, les souvenirs, c'est quelque chose qui disparaît si rapidement contrairement aux choses matérielles; c'est tout ce qui reste.

C'est la seule façon de garder une trace, on peut très bien dire à n'importe qui qu'on ne l'oubliera jamais, au final, on risque quand même de le faire à un moment ou à un autre si nos routes se séparent.

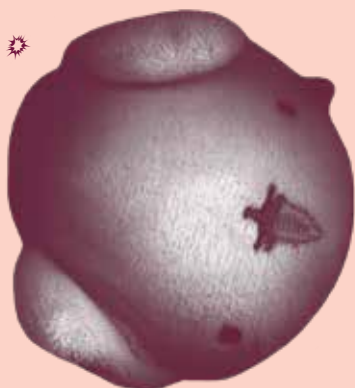


🌟 Un film qu'il n'a pas aimé, billet de cinéma, Paris, 2019.

🌟🌟 Une pose de Winx, sticker, Besançon, 2020.

Pour moi, c'est la seule manière physique de se souvenir des choses importantes de la vie. Les objets liés aux souvenirs que je choisis, je les garde toujours. Peut-être que quand je me serais assagi avec le temps, je pourrais les jeter l'âme tranquille, on verra bien. Ou alors les enterrer dans une petite boîte, ça serait cool à faire. J'y ai pensé il y a pas longtemps! J'aurai voulu écrire à mon «moi» de cinquième année, lui dire que je passe le DNA bientôt pour pouvoir comparer avec ce qui se passerait pendant l'écriture du mémoire ou le passage du DNSEP...

{...}



☀ Keroro, peluche, 2017.



☀☀ Une journée aux BugDays, sticker, Besançon, 2021.

Toutes les collections, c'est un peu une capsule temporelle parce que ça a toujours un objectif pour le futur.»



- ✿ Porky au Mcdo, figurine, 2023.
- ✿✿ Concert last minute, bracelet, Gant, 2023.
- ✿✿✿ Fiong, figue séchée, Besançon, 2021.
- ✿✿✿✿ Sex, test de vinyle sur tissu, Besançon, 2021.
- ✿✿✿✿✿ 1<sup>er</sup> festival, bracelet, Gant, Belgique, 2022.
- ✿✿✿✿✿✿ Champignon, tissu et perles, Besançon, 2022.



- ◉ Date à Bruxelles, bateau en papier, 2022.
- ◉◉ Horloge de Noël, figurine, Besançon, 2023.
- ◉◉◉ Grafixx, bracelet, Gant, Belgique, 2023.
- ◉◉◉◉ Témoin, badge, Mulhouse, 2023.
- ◉◉◉◉◉ Premier rideau, fil et perles, Besançon, 2021.





- ✿ Timbre pour le workshop Taff, sticker, 2020.
- ✿✿ Eugilegna\_handpoke, carte de visite, Besançon, 2021.
- ✿✿✿ Premier voyage à Paris, fleurs séchées, Paris, 2019.

Extrait de l'interview de Jérôme, étudiant en communication à l'ISBA, qui m'a fait découvrir sa collection de souvenirs lors de mon projet de DNA. Une manière pour lui de marquer les événements dans le temps, pour toujours avoir un moyen de relier un objet à une expérience.



✿ Message touchant d'un ami, billet de cinéma, 2019.

## État

Mais qu'en est-il des œuvres qui soulèvent des questions sur l'objectif de leur production? Rendre visible correspond également à faire état de ce qu'il en est, de pouvoir poser une date sur ce qu'on voit et de l'associer à une quantité ou un état.

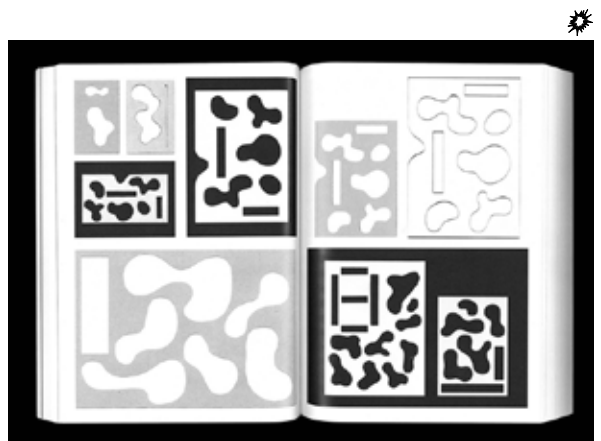
Dans son travail *Atlas of Forms*, le photographe français Éric Tabuchi rassemble les clichés (trouvés sur internet ou pris par le photographe dans les différentes régions de France) de bâtiments, châteaux d'eau, immeubles et tours en tout genre en les classant. En effet, les constructions se succèdent et s'associent par leur forme (cercle, carré, triangle, polygone) et leur statut d'achèvement (chantier, achevé, abandon ou ruine). Il dresse ainsi un état des lieux de l'architecture française et qualifie lui-même *Atlas of Forms* d'un éloge de la diversité et même de toutes les diversités.

Ici encore, cette édition en tant qu'objet, rappelle les catalogues d'objets classiques avec une grille, qui divise parfois les doubles-pages en 13 images distinctes.

Éric Tabuchi ne prétend pas avoir un point de vue dénonciateur par rapport à ces clichés, pour autant, savoir que certains de ces bâtiments sont laissés à l'abandon pourrait donner à réfléchir sur le comment et surtout pourquoi en sommes-nous arrivés là, ainsi que sur la responsabilité des politiques publiques et des propriétaires fonciers.

À nouveau, cette façon de montrer l'actualité architecturale française matérialise un repère fictif dans le temps, une sorte de marque-page invisible qui propose une réalité, vraie aujourd'hui, qui aura changé dans quelques années.

Il en va de même pour une pratique artistique; dans le travail de Karl Nawrot\*, la création de ses outils de travail est influencée par les projets qu'il entreprend et influencera également les prochains. Dans quelques années, une vision globale de son cheminement dans la création de ces normographes ou pochoirs suffira peut-être à retracer l'évolution de son style graphique.

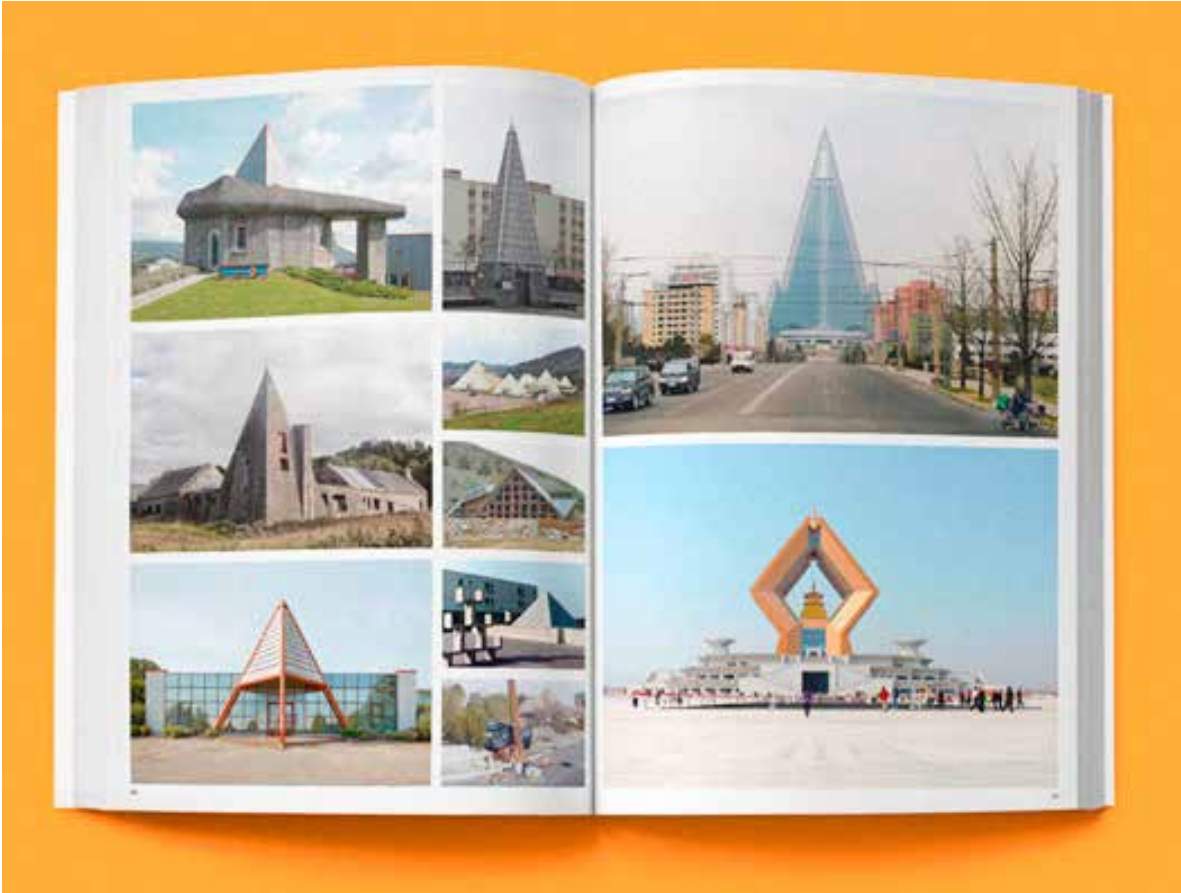




AT  
LAS  
OF  
FOR  
MS

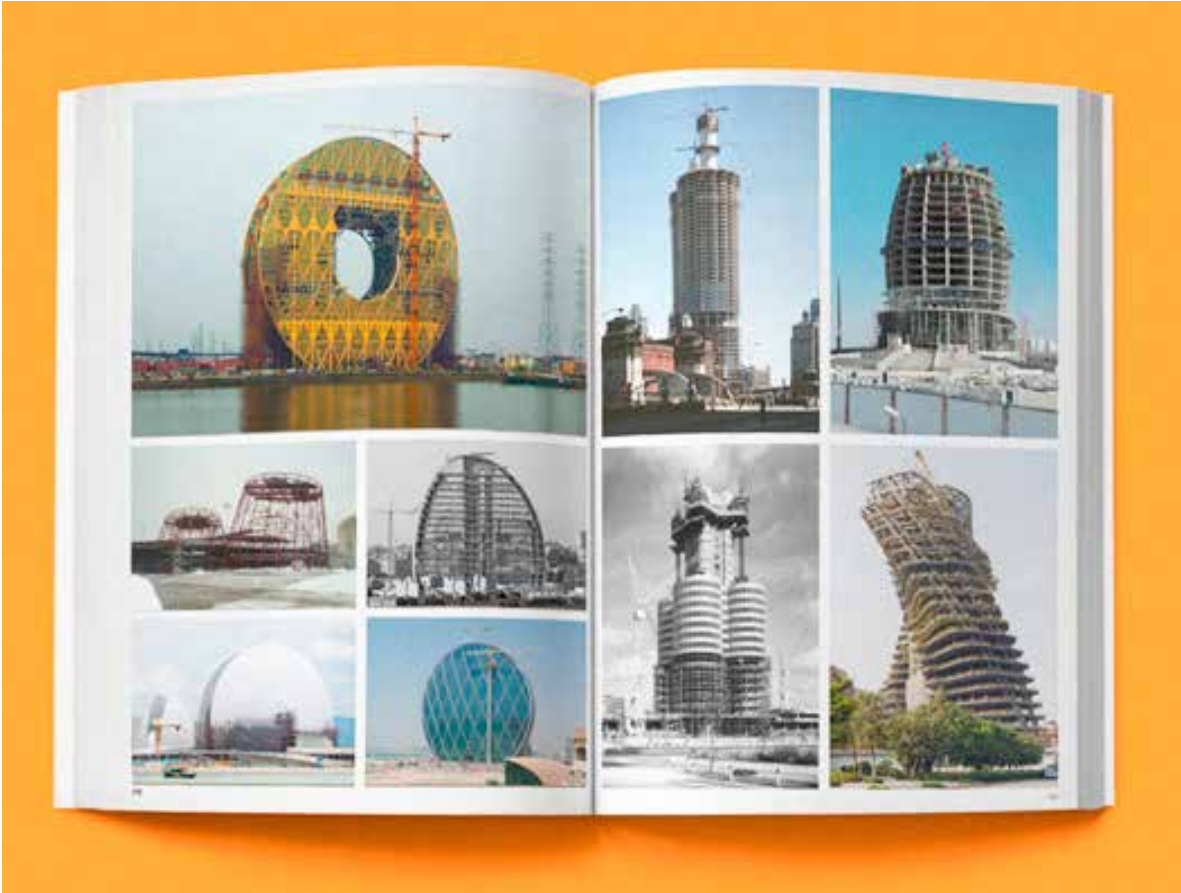
ÉRIC TABUCHI  
*ATLAS OF FORMS*















Nawrot Karl, *Mind Walks III*, exposition, Bel Ordinaire Pau Béarn Pyrénées, Billère, 2016.  
Nawrot Karl, *Mind Walks*, édition,  
Grall Guillaume, *Construire par le vide*, étapes n° 177, 2010.

## Documentation

La collection peut servir de base pour la production et permettre aux artistes de classer et ranger des objets selon leur fonction ou leur finalité.

Certains artistes ou graphistes inventent leurs propres outils pour servir, nourrir ou faciliter leur pratique personnelle. Dans ce cas de figure, le principe de collection n'est pas toujours initié intentionnellement par l'artiste, il arrive que le nombre d'outils voués à la création s'agrandisse et qu'en prenant du recul on découvre une forme de collection.

C'est alors sans le vouloir que ces artistes effectuent une documentation quotidienne de leur travail graphique ou plastique, révélant leurs techniques de production.

C'est le cas dans la pratique de Karl Nawrot, graphiste et typographe français qui crée ses propres outils de dessin. Pochoirs, normographes circulaires, tampons... Il s'en sert entre autres pour expérimenter dans sa pratique visuelle et concevoir des typographies. En même temps que le développement de sa pratique, le nombre de ses outils de création a augmenté et s'apparente maintenant à une vaste collection de formes faits de différents matériaux.

L'exposition *Mind Walks III*<sup>\*\*\*</sup> offrirait d'ailleurs au visiteur une immersion dans l'univers de Karl Nawrot et à cette représentation extérieure de son travail de formes, dont les outils sont devenus une finalité. Une édition du même nom<sup>\*\*\*</sup> a également été publiée, dont la partie graphique réalisée par Karl Nawrot se mélange avec un récit «fantôme» écrit par le graphiste anglais James Langdon.

Cette succession de 900 images composée de dessins, maquettes, typographies et compositions abstraites en noir et blanc retrace 13 années de travail où chaque pièce est connectée à la suivante par un lien formel ou fictionnel se laissant guider par le texte.

En blanc ou gris sur fond noir, les formes du graphiste se détachent, semblant parfois même apparaître en contre-forme comme des pochoirs qui résonnent avec ce que Guillaume Grall avait qualifié de «construire par le vide»<sup>\*\*\*</sup>. C'est une manière de faire état du matériel dont dispose aujourd'hui le graphiste et de ce qui est le point de départ de ses créations.

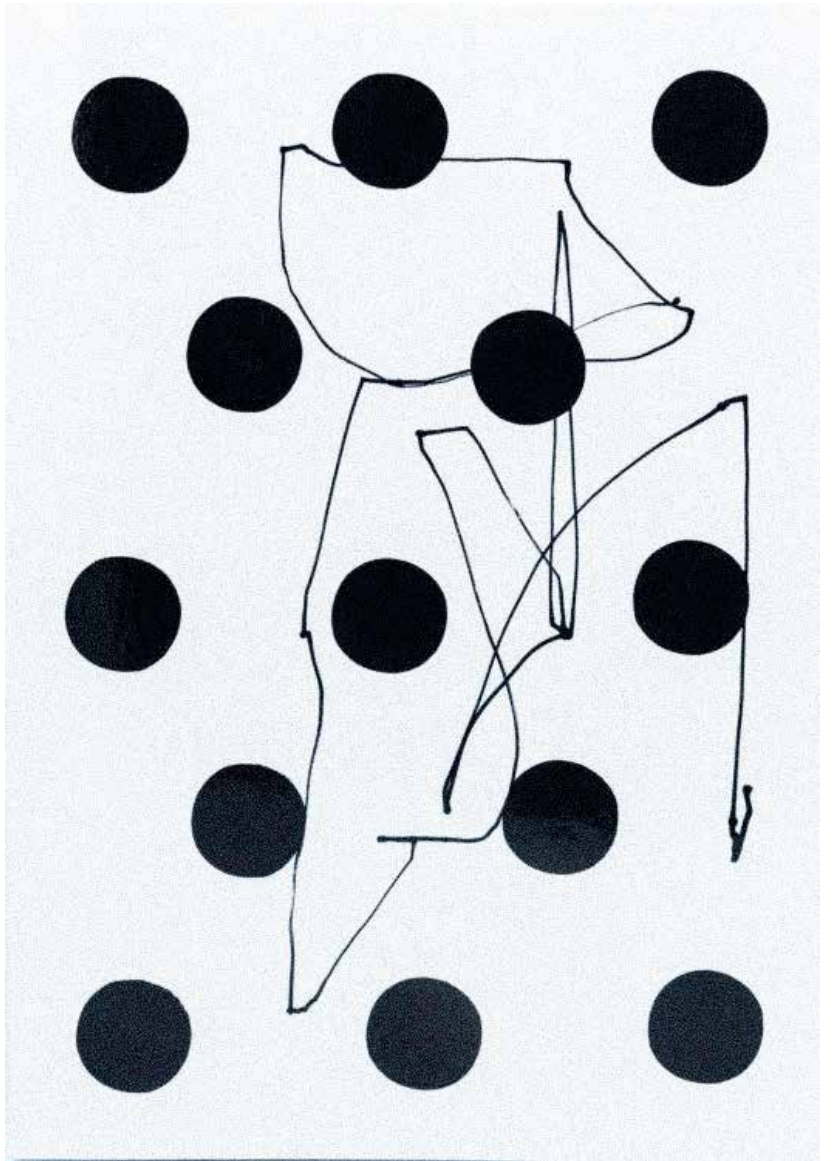
Une documentation régulière peut permettre de faire un tour d'horizon d'une pratique, d'un travail ou d'une culture. Au travers de ses photos d'architectures citadines dans *Atlas of Forms*<sup>\*</sup>, le photographe français Éric Tabuchi documente les changements qui s'opèrent dans les villes françaises.

Une comparaison de ces différents clichés permet de montrer l'évolution de style dans l'architecture ainsi que de lister les bâtiments qui existent en France actuellement. En suivant cette logique, *Useful Photography*<sup>\*\*</sup> est une manière de revenir sur la documentation photographique des époques comparées dans chaque numéro et de resituer le contexte de ces années passées.

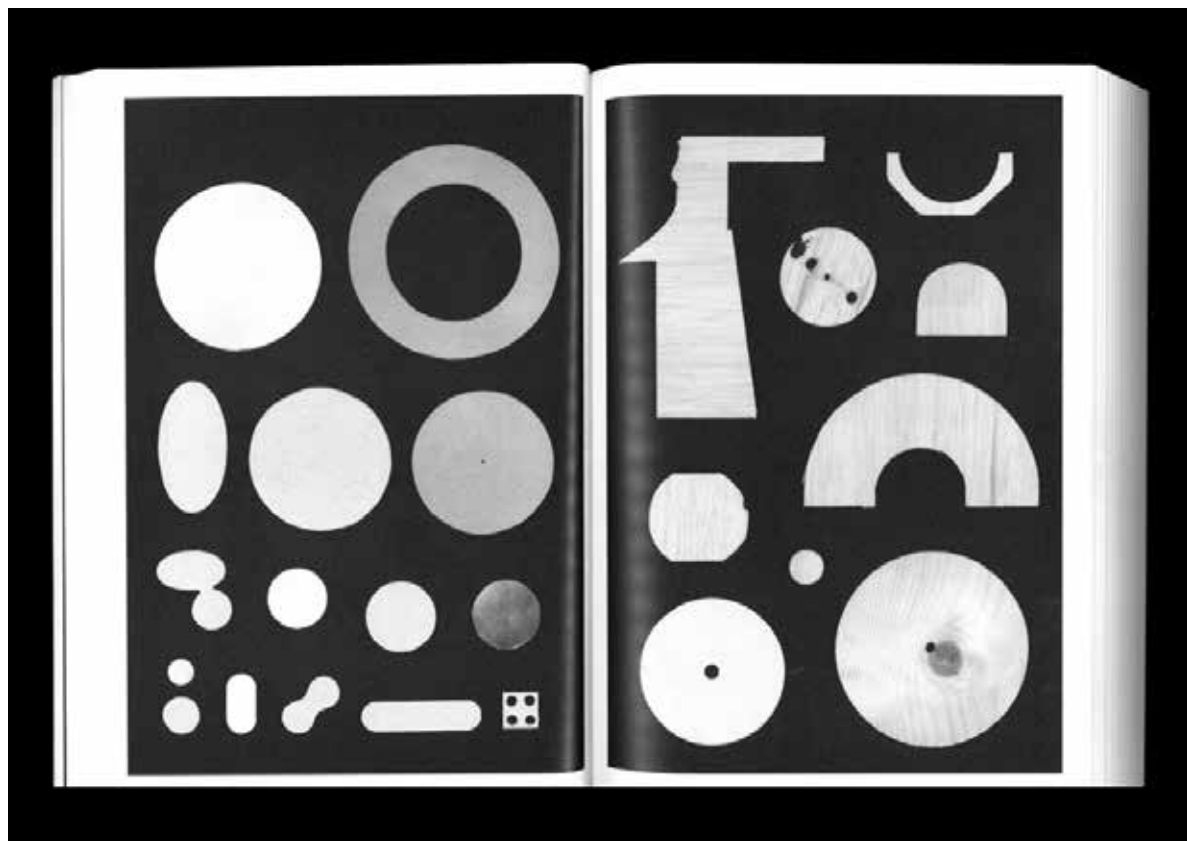


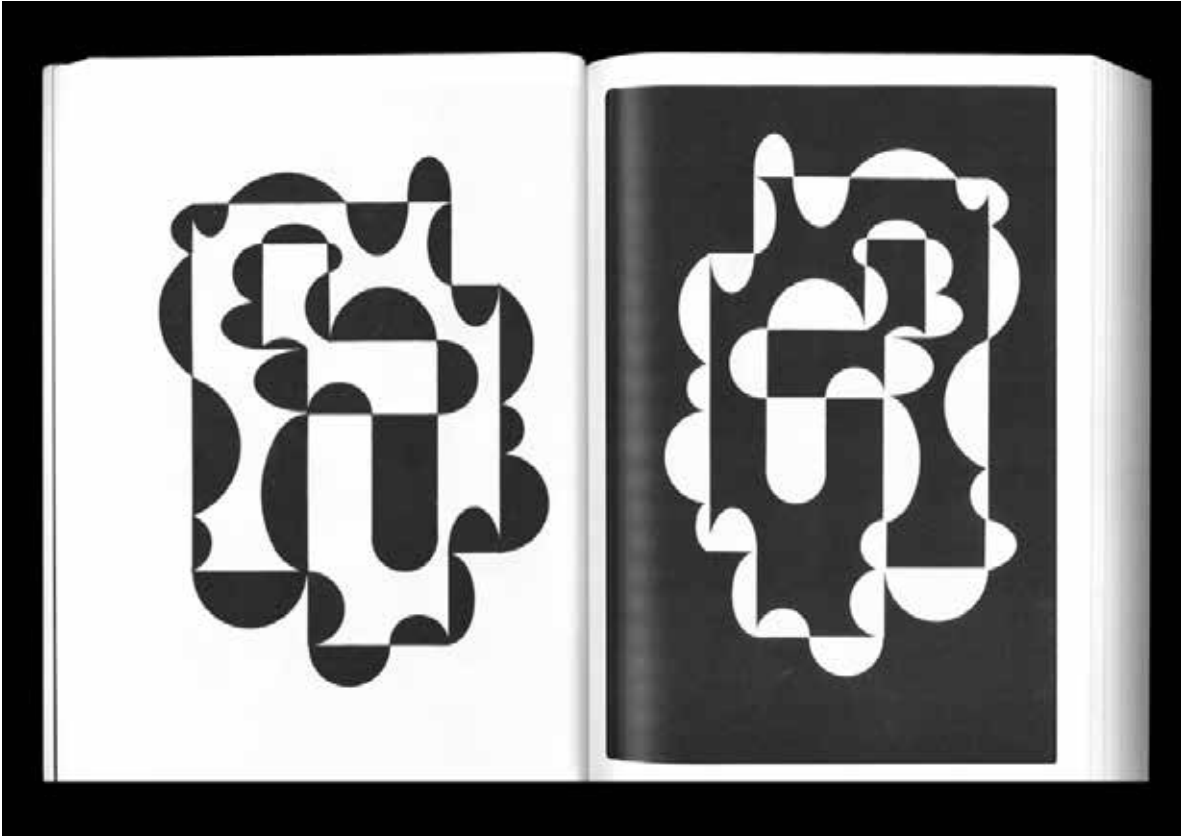
Tabuchi Éric, *Atlas of Forms*, édition photographique, 2017.  
Kessels Erik, *Useful Photography*, édition photographique, projet en cours, 2000.

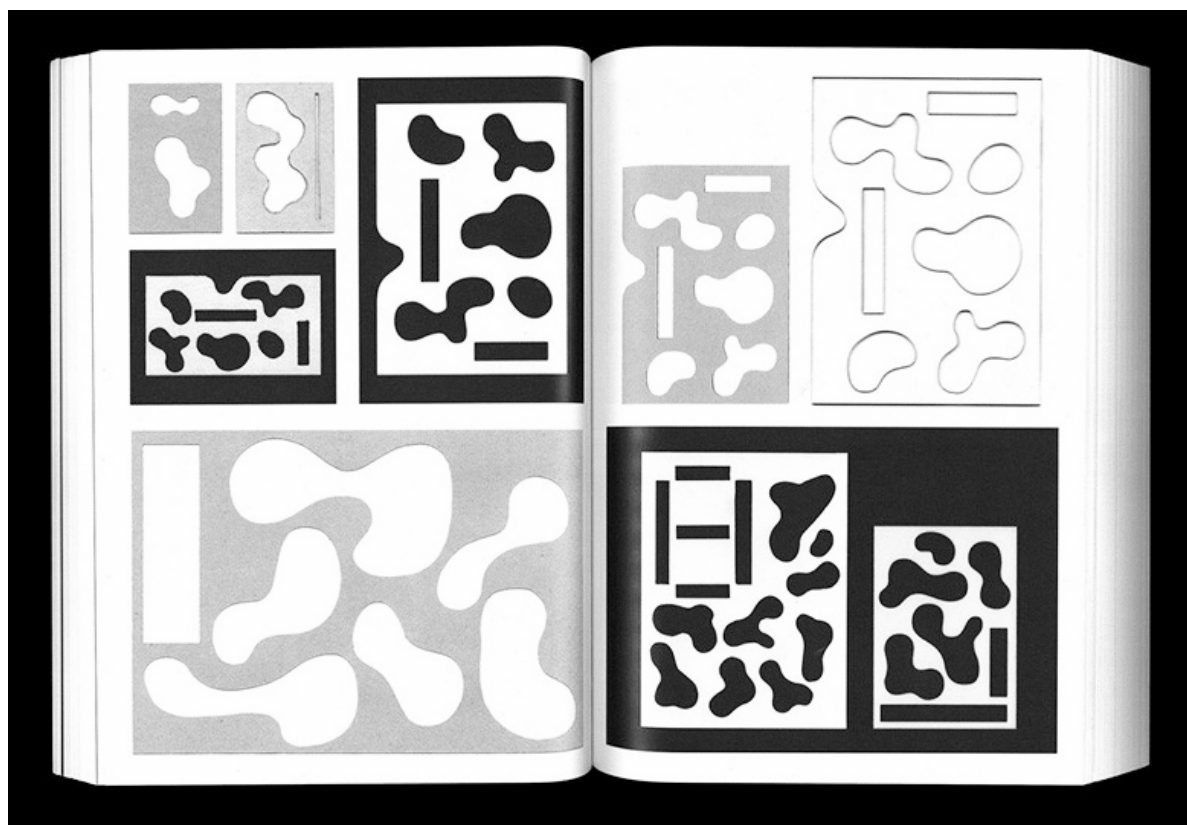




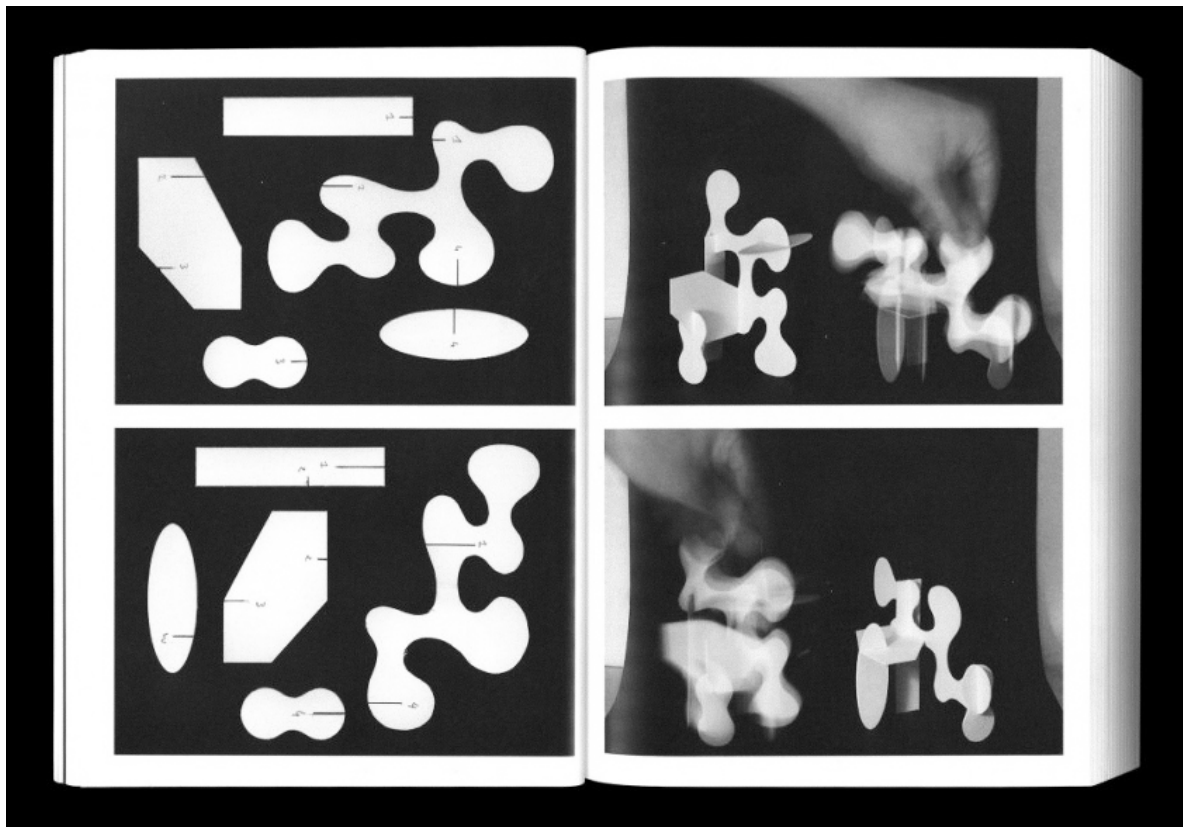
KARL NAWROT  
*MIND WALKS*

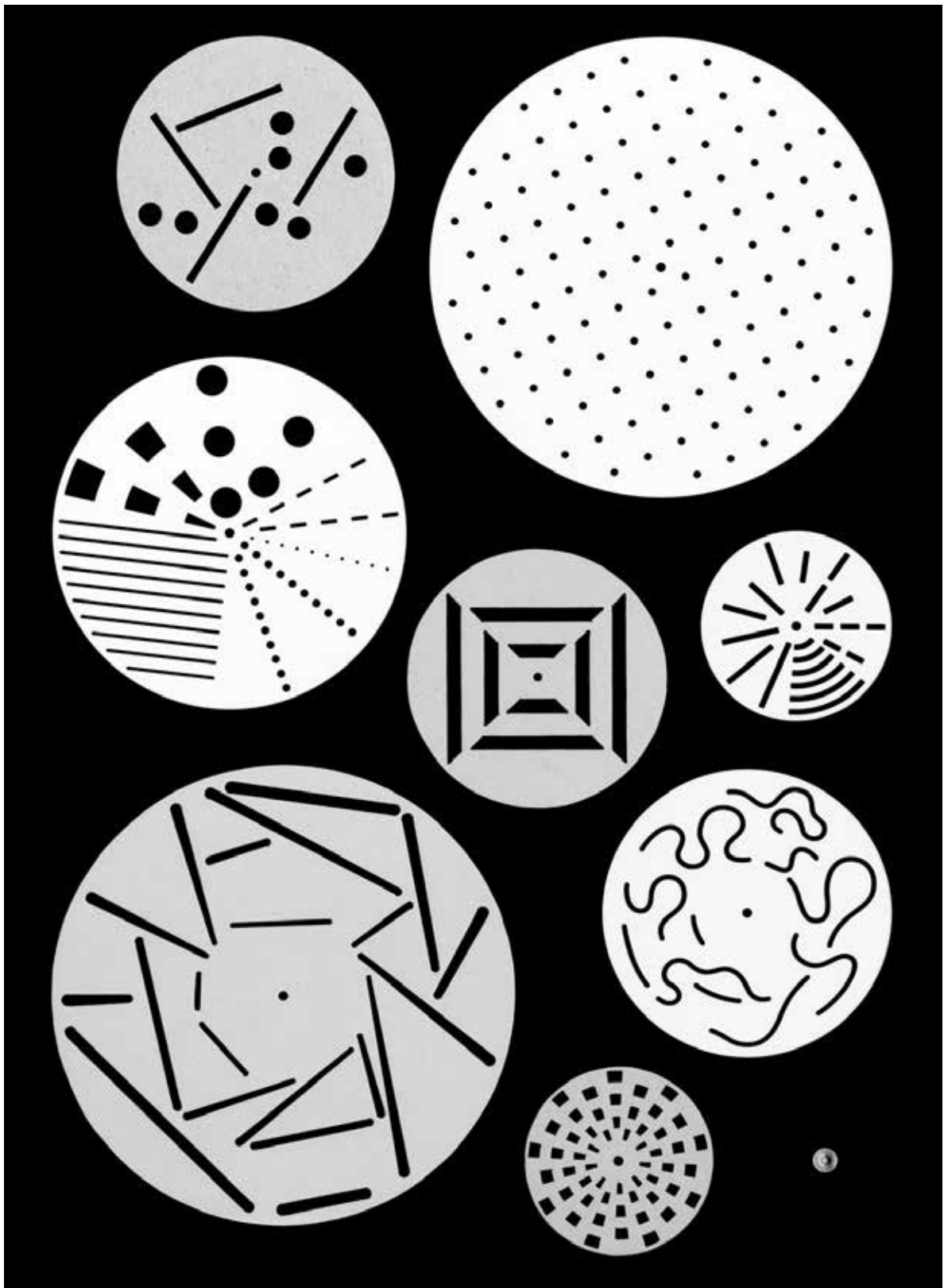




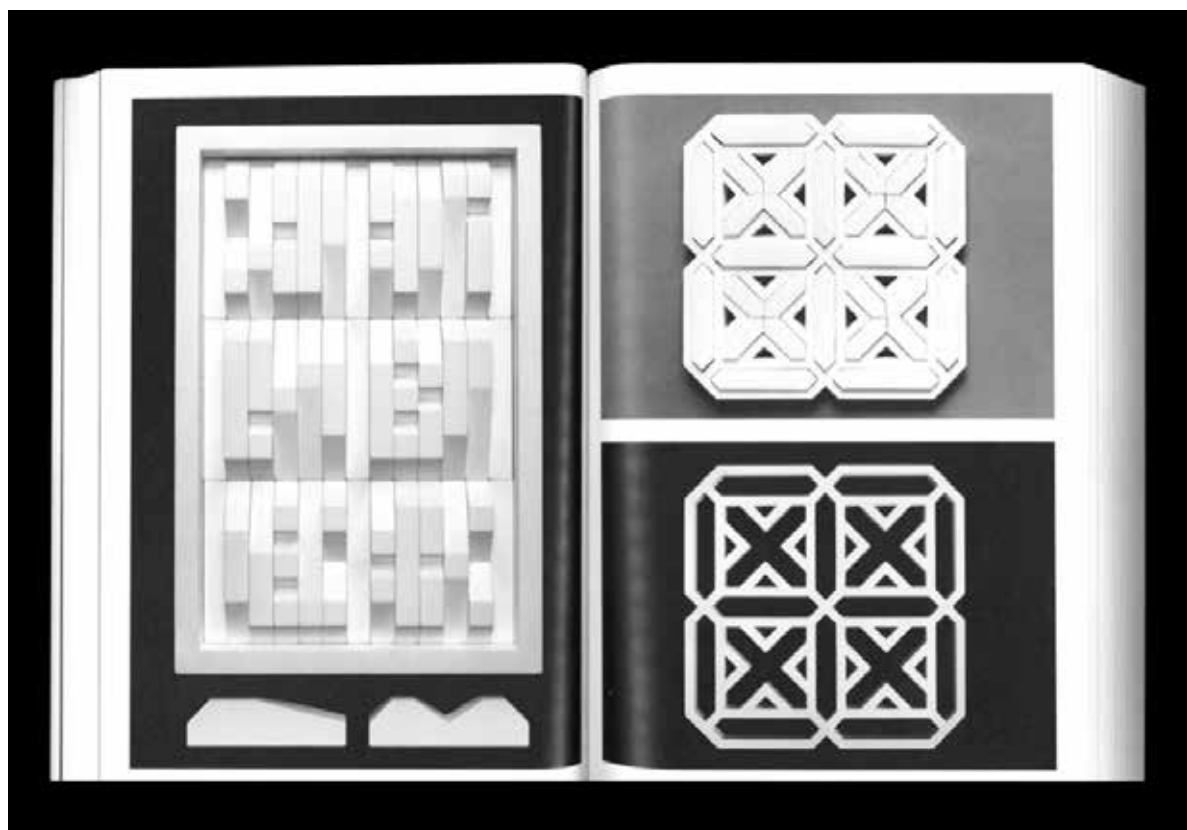












## Préservation

La série de photos *Found in Nature* du photographe américain Barry Rosenthal\*, résultat de multiples balades du photographe américain sur le sable des plages près de son domicile, peut être qualifiée, même si c'est involontaire, d'opération de préservation de l'écosystème et de l'environnement.

Il récupère toutes sortes de déchets qu'il classe ensuite par couleur, type d'objets ou thème. S'ensuit une série de mises en scènes d'un contenu hétéroclite créant des sculptures visuelles pareilles à des puzzles de formes diverses, à la fois plates et en volume, de bouteilles ou cuillères en plastiques, de paires de gants, etc.

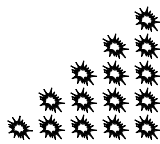
Barry Rosenthal résume ce projet comme une façon de donner une nouvelle vie à des objets abandonnés, déformés ou abîmés par le temps et les vagues depuis leur abandon sur la plage. Aujourd'hui, nombreuses sont les marques de prêt à porter qui réutilisent des matériaux abandonnés pour créer de nouvelles pièces dans le but de favoriser la seconde-main et le o déchet.

Il y a par exemple la marque 100patrons\*\* qui partage sur Instagram ses créations de sacs-banane à partir de sacs plastiques et de voiles de bateaux; ou encore Ryfas\*\*\* qui utilise des chutes et stocks de tissus dormants d'un atelier de couture pour créer des vêtements.

Nous ne pouvons pas écarter pour autant la dimension écologique qui se détache du processus de création des clichés de Barry Rosenthal: le travail de glanage du photographe rappelle sans surprise les Clean Walks\*\*\*\* organisées par des associations comme Cleanwalker\*\*\*\*\* qui vise à nettoyer les villes, les forêts ou les rivages côtiers.

Sans pour autant la formuler de la sorte, Barry Rosenthal instaure un protocole de création qui participe également à la préservation de l'environnement en nettoyant ces plages, faisant office pour lui de banques de matériaux.

Rosenthal Barry, *Found in Nature*, posters photographiques, 2007.  
100 patrons, marque éco responsable de sacs banane, 2020.  
Ryfas, marque de prêt-à-porter éco responsable lilloise, 2022.  
Balades anti-déchets permettant de lutter contre les pollutions causées par nos modes de consommation.  
Association française fondée en 2018, spécialisée dans les Clean Walks.



Annette LeMay Burke, à travers son projet *Fauxliage*<sup>\*</sup>, utilise également la photographie pour montrer à tous une réalité écologique majeure camouflée par le gouvernement américain. Entre autres que l'aspect révélateur de son travail, elle se sert de cette mise en lumière pour inciter les gens à se battre pour la préservation de l'écosystème menacé par les poteaux 5g installés dans le paysage américain.

Bien que la préservation soit souvent liée dans le contexte actuel à l'environnement et les conditions climatiques, le projet *Bodys* de Isek Kingelez<sup>\*\*</sup> met en scène des déchets sous forme de ville rêvée, pour préserver ici d'une façon la santé mentale de l'artiste à la vue de la situation de son pays d'origine entre 1946 et 2015.



<sup>\*</sup> LeMay Burke Annette, *Fauxliage: the Disguised Towers of the American West*, édition photographique, 2021.

<sup>\*\*</sup> Kingelez Isek, *Bodys*, papier, cartons, plastiques et emballages, 1946 à 2015.







**BARRY ROSENTHAL**  
*FOUND IN NATURE*























## Révélation

À nouveau, la collection s'appuie sur le principe de regrouper et de conserver des objets, des écrits, des sons ou des images (ou toute chose que le collectionneur considérera comme ayant de la valeur à ses yeux) reliés le plus souvent par leurs points communs, aussi bien objectifs que déterminés par le collectionneur.

On associe ensuite à cette définition la notion de nombre et quoi de mieux alors que d'utiliser ce nombre pour mettre en lumière son propos? C'est dans cet état d'esprit que la photographe Annette Lemay Burke a publié son édition *Fauxliage: the Disguised Cell Towers of the American West\** dans laquelle elle dénonce la prolifération d'arbres factices dans l'Ouest américain.

En effet, les paysages à première vue normaux abritent une technologie inesthétique mais nécessaire à notre monde moderne: des poteaux 5G. Cette édition met en pages ces clichés en couleurs pris par la photographe, chaque double page composée d'une ou deux prises de vue sur fond blanc.

Dissimulés sous des airs d'éoliennes, de châteaux d'eau ou d'arbres, ces troncs factices offrent une ouverture complète sur les données personnelles contenues dans nos smartphones, que les grandes entreprises et le gouvernement récupèrent et vendent à l'insu de la population, prenant part à un capitalisme axé sur la surveillance. Intégrés au paysage de cette manière dans une tentative de réduire la pollution visuelle, leurs carcasses faites de métal et de plastique posent néanmoins un souci écologique.

Leur vieillissement et leur décomposition causent la chute d'autant de particules que de gros morceaux de plastique qui tapissent le sol de ces forêts de faux arbres, transformant une pollution visuelle évitée en réelle pollution de l'environnement.

À nouveau, beaucoup d'individus ressentent le besoin de voir une chose pour la considérer comme une réalité: impacter visuellement s'avère donc être une bonne façon de faire passer un message clair sur une situation. Révéler la pollution constante des plages à la manière de Barry Rosenthal\* assure au spectateur une double lecture.

D'abord esthétique, il se retrouve face à des tirages photos en grand formats composés de déchets associés par le photographe; ensuite dénonciatrice quand on se rend compte que tous ces objets proviennent du même endroit de collecte.



\* Rosenthal Barry, *Found in Nature*, posters photographiques, 2,43m×3,65m, 2007.



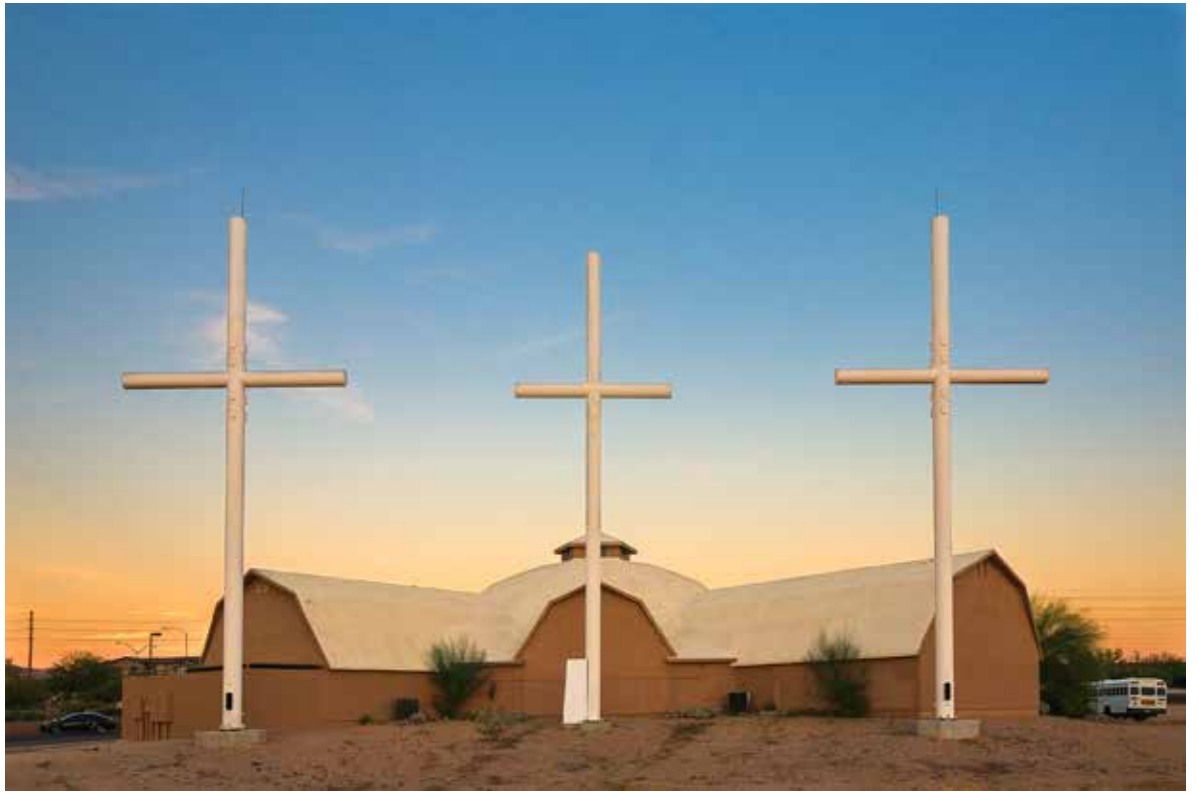


**ANNETTE LEMAY BURKE**  
***FAUXLIAGE: THE DISGUISED TOWERS OF THE AMERICAN WEST***

























## Dénonciation

À nouveau, rendre une cause visible est possible aussi bien oralement que visuellement, en sortant une situation ou un contexte de l'ombre en soignant son discours. C'est ainsi qu'Isek Kingélez a bâti son univers artistique, en harponnant l'œil du spectateur avec ses villes colorées. Son travail sculptural consiste à réutiliser principalement des matériaux chinés ici ou là tels que du papier, du carton, du plastique et des emballages commerciaux.

Au fur et à mesure, une série d'objets vient former toute une collection de feuilles métalliques, de mousses de caoutchouc, de papier aluminium, de polystyrène, de ruban adhésif, de ficelle, d'autocollants, de perles, de billes, de punaises, bouchons, etc.

La construction de chaque immeuble est réalisée différemment avec des formes variables, seules les inscriptions permettent de définir la fonction de chaque bâtiment. Les couleurs offrent de nouvelles lignes de fuite aux perspectives; elles créent de véritables percées visuelles dans les façades largement ornées, bien loin du minimalisme de nos bâtiments actuels.

Originaire de Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo, il observe désespérément sa ville subir de plein fouet la pauvreté, l'abandon de l'urbanité par les autorités en place ainsi que le désespoir de la population.

C'est dans ce contexte qu'est né son projet *Bodys*\* afin de proposer une alternative à la situation actuelle par la vision d'une ville multiple, socialement et stylistiquement, accueillante et surtout colorée. Il décrit son travail comme un art au service de la communauté, qui doit renaître pour créer un monde nouveau «car les plaisirs de notre monde terrestre dépendent des gens qui y vivent.»

Utopiquement, ces villes fonctionneraient comme des petits États laïques avec leur propre fonctionnement et structure politique, sans besoin de policiers ou d'armée. C'est ainsi par le principe de l'utopie que Isek Kingélez offre une porte d'entrée à tout un chacun dans la réalité de son pays.

Utiliser la collection pour dénoncer permet une utilisation d'une quantité de contenu, d'images, de textes assez conséquente pour ne pas passer inaperçue.

Que ce soit pour la préservation de l'environnement comme Barry Rosenthal\* et Annette LeMay Burke\*\* ou plutôt concernant une cause sociétale et économique comme le projet *Bodys*, il s'agit alors de rendre compte de l'ampleur de cette réalité par le biais de ce contenu.

Rendre un objet, un propos, une idée visible se concrétise ainsi de plusieurs manières. Elles s'articulent autour du principe de mettre en avant une chose pour qu'elle soit remarquée.

Dans le cadre d'une collection, cela devient possible en archivant les principes d'une époque autant que ceux du présent, en gardant une trace pour la postérité, en révélant et dénonçant ce qui est invisibilisé.



\* Rosenthal Barry, *Found in Nature*, posters photographiques, 2007.  
\*\* LeMay Burke Annette, *Fauxillage: the Disguised Towers of the American West*, édition photographique, 2021.

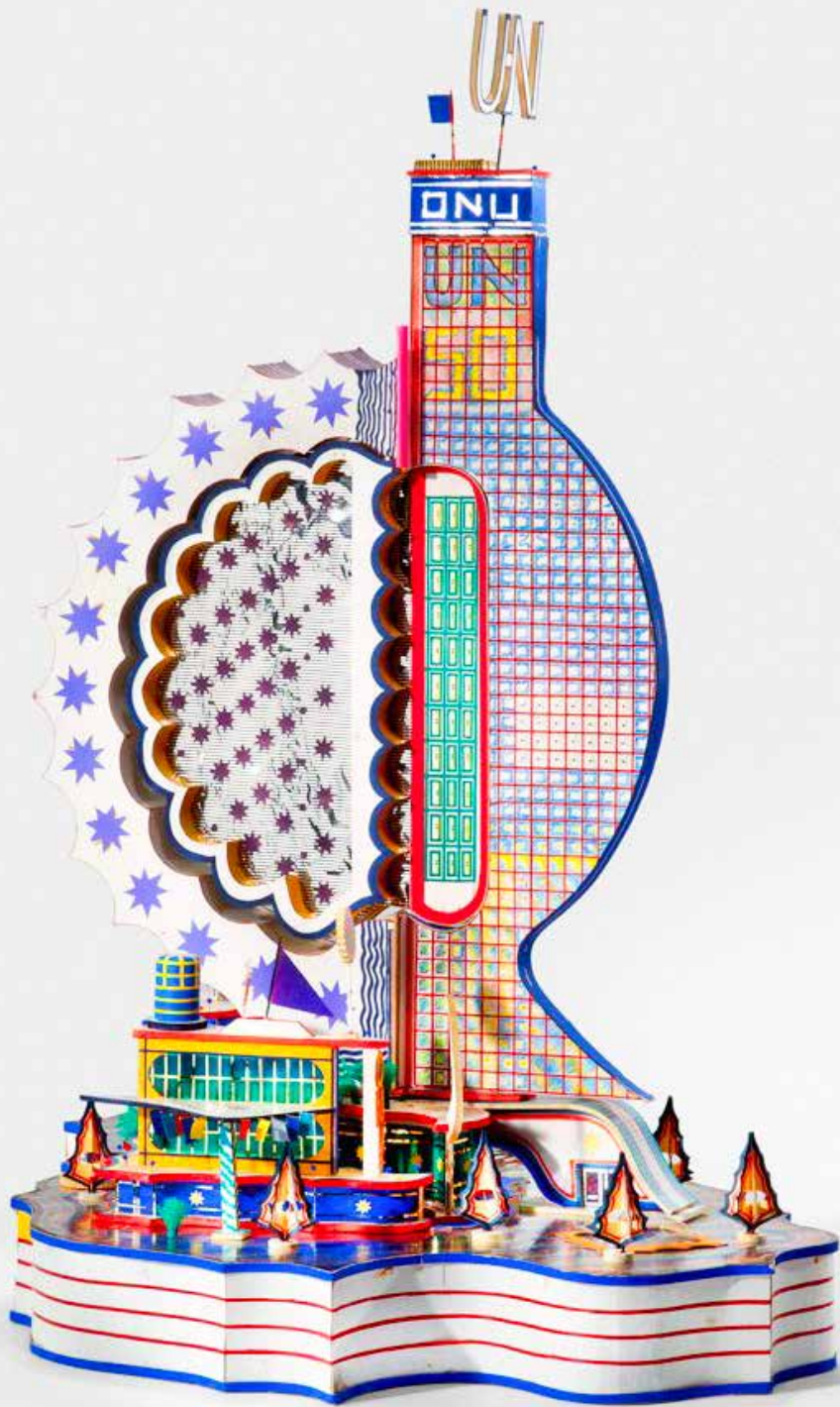




ISEK KINGELEZ  
BODYS



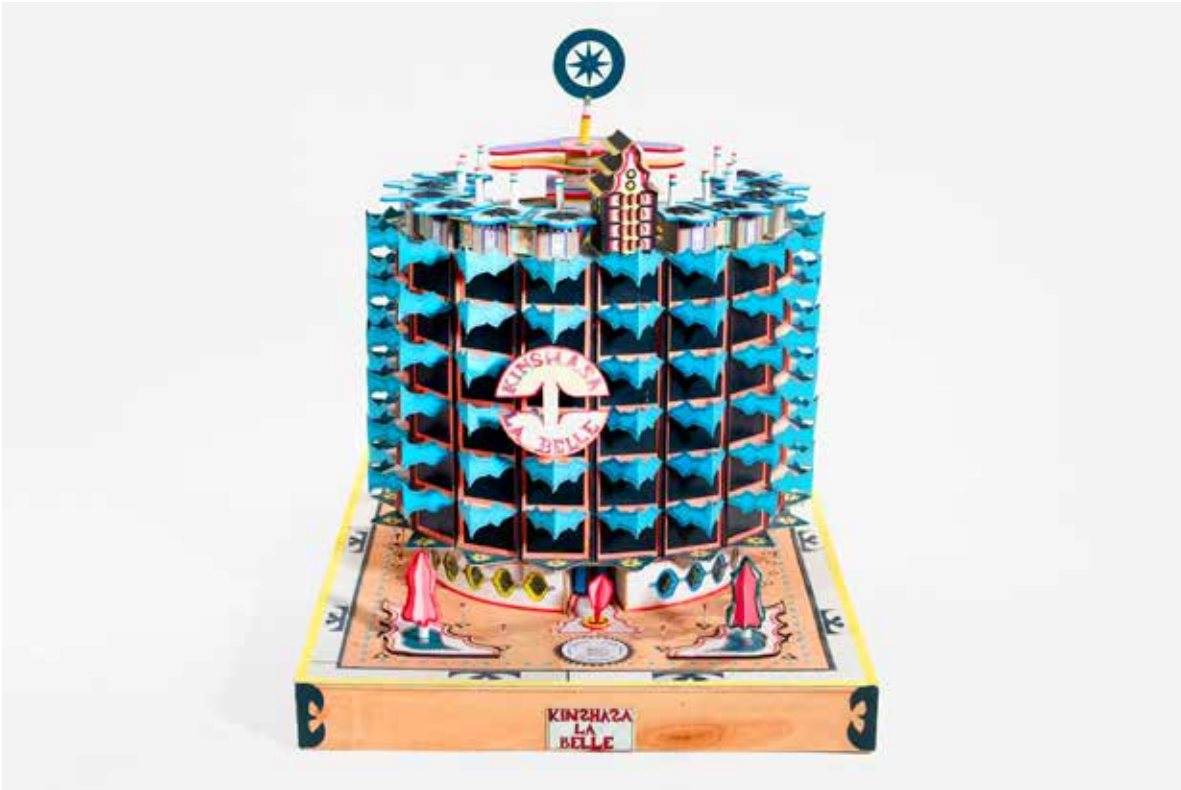












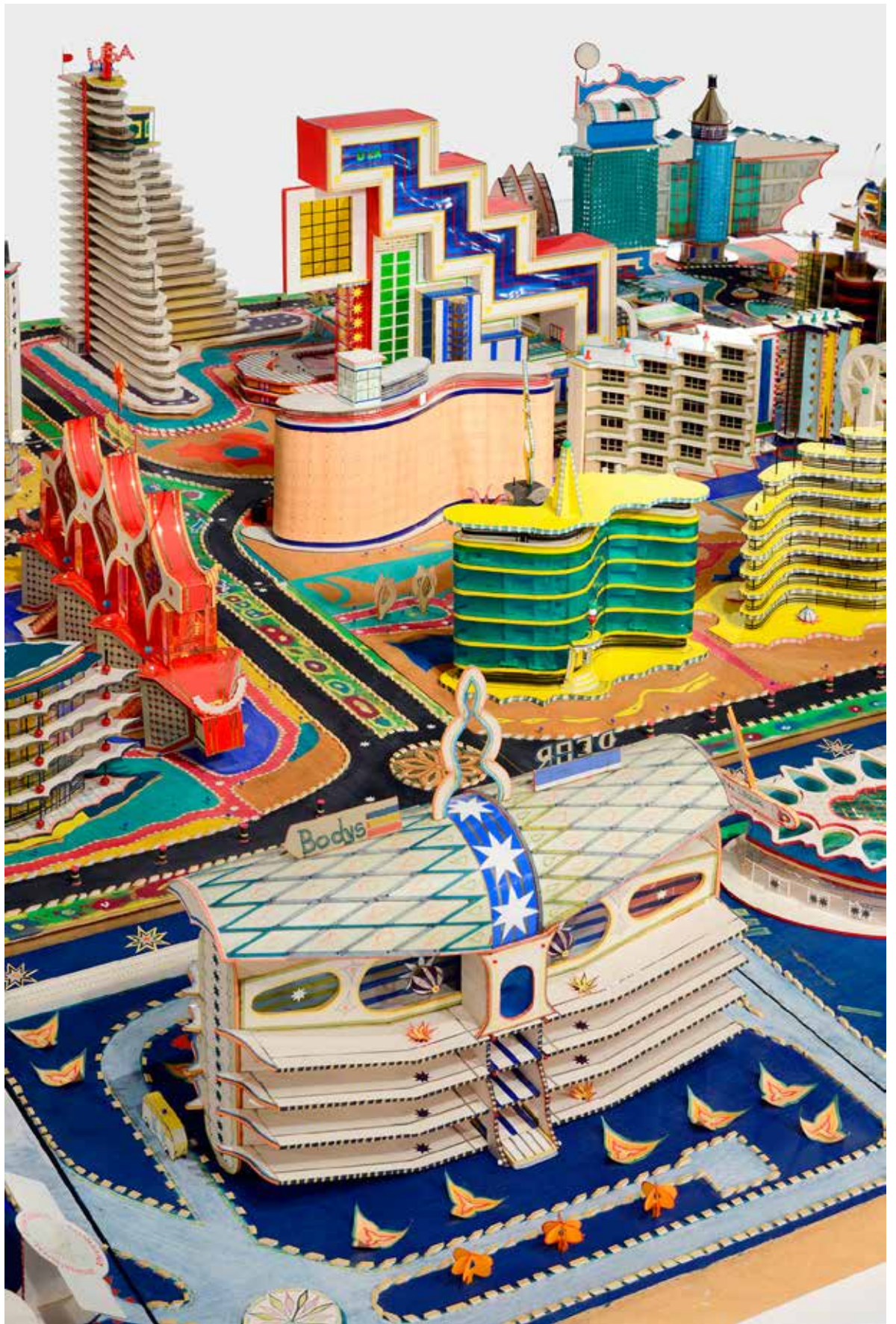








Bobby Linn WITTELEY  
Pulsometer of time  
La compagnie horlogère  
de Genève







**LE P  U  V  I  R**  
**DE LA C  L  L  E  C  T  I  O  N**



## LA VALEUR DE L'UNIQUE

«La notion de groupe est centrale en psychologie sociale; elle désigne le lieu par excellence où se joue l'articulation entre l'individuel et le collectif, où se définit le sentiment d'appartenance et d'exclusion, où s'élabore l'identité de chacun.»\* Il semble nécessaire de se pencher sur la notion de l'individu par rapport au groupe tant ce dernier occupe une part importante de la psychologie sociale.

Il s'agit de s'intéresser à la place de l'individu et de définir son lien avec autrui. En prenant exemple sur l'histoire du *Vilain Petit Canard*\*\* , il arrive qu'un individu se sente en marge des autres autour desquels il évolue et cherche un moyen de se fondre dans la masse pour intégrer ce groupe.

Dans ce cas de figure, le groupe sera la solution pour se rendre invisible en réunissant une multitude de semblables... Il en est de même avec la célèbre scène de dénonciation de *Spartacus* dans le film du même nom de Stanley Kubrick\*\*\*, scène dans laquelle l'armée romaine finit par écraser un mouvement de rébellion. Crassus, général romain, promet la clémence aux esclaves qui lui permettraient d'identifier leur chef, Spartacus. Pour éviter à ses compagnons un dilemme, Spartacus se lève, mais un esclave à sa droite se lève aussitôt et dit: «Je suis Spartacus!», puis un autre, à gauche de Spartacus déclare également: «Je suis Spartacus!», et ainsi de suite jusqu'à ce que le général comprenne qu'il n'obtiendra rien de ces esclaves qui se rallient aux côtés de leur chef.

À la manière de Spartacus, faire partie d'un ensemble peut permettre de faire disparaître un individu au profit du groupe. Ce qui peut donner un poids ou une importance à un objet, peut également permettre d'effacer cette notion d'unicité et ainsi de réunir pour mieux dissimuler.

Fischer Gustave-Nicolas, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, 1987.

Andersen Hans Christian, *Le Vilain Petit Canard*, conte, 1842.

Kubrick Stanley, *Spartacus*, film, 1960.



Venons-en maintenant au courant de recherche de la microhistoire révélé après les manifestations de mai 68. Il a été initié par des historiens, notamment en Italie, qui reprochaient aux marxistes de considérer des populations plutôt que des individus. C'est dans cet état d'esprit que Giovanni Levi, historien italien, a voulu restituer dans son travail dans les années soixante-dix, la cohérence d'un univers restreint où il ne se passe rien en apparence. En faisant varier le point de vue et les échelles d'observation, il dresse ainsi une version de ce qui s'appellera la microhistoire sociale.

Concernant les objets, le philosophe Walter Benjamin dans *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*<sup>\*\*</sup> stipule que le principe de l'œuvre d'art est d'avoir toujours été reproductible. La valeur de l'œuvre peut alors soit augmenter par sa singularité, se démarquant des faux et des reproductions par exemple; ou alors baisser si on considère que sa reproductibilité en fait une œuvre sans unicité que tout un chacun peut se procurer.

Dans son travail photographique, Arno Gisinger<sup>\*\*</sup> photographe et historien, il photographie des centaines d'objets arrachés à huit familles juives en 1938, avant de les retourner (en partie) à leurs propriétaires soixante ans plus tard. Les œuvres d'art juives et appartenant à des juifs dérangeants les nazis à cette époque, elles furent spoliées<sup>\*\*\*</sup>. Réquisitionnées et revendues dans d'autres pays, en d'autres termes. Certaines comme ici ont été restituées des années plus tard à leurs propriétaires, quand d'autres ont disparu sans que personne ne sache ce qui leur est arrivé.

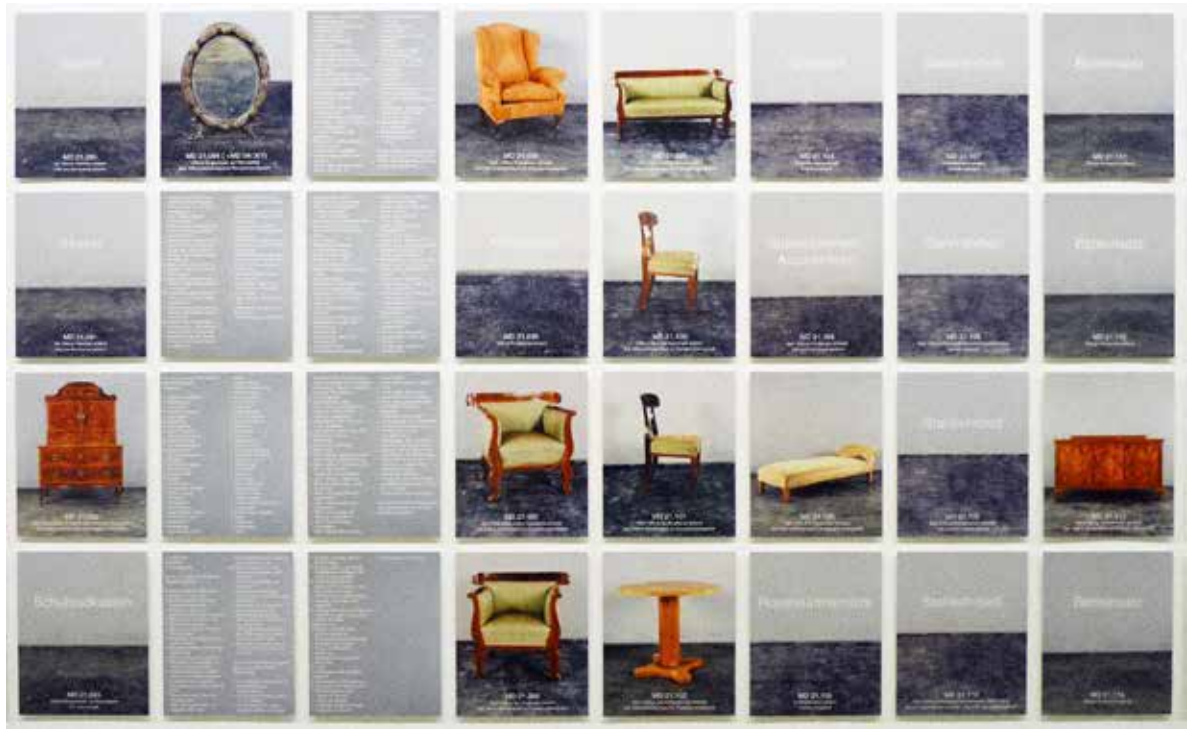
À travers son installation *Invent Arisiert*, Arno Gisinger présente des images d'objets spoliés avec leur numéro d'inventaire, les unes à côté des autres, représentant également les objets disparu par des cases vides. La succession d'images alternant entre objet et vide rend ainsi l'installation très impactante et nous donne une idée visuelle de la quantité d'objets volés.

Benjamin Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique. (Das Kunstwerk im Zeitalter seiner technischen Reproduzierbarkeit)*, Frédéric Joly (allemand), essai, 1935.

Gisinger Arno, *Invent Arisiert*, Septembre de la photographie, Lyon, 2006.

Action de déposséder quelqu'un par violence ou par ruse.





ARNO GISINGER  
INVENT ARISIERT







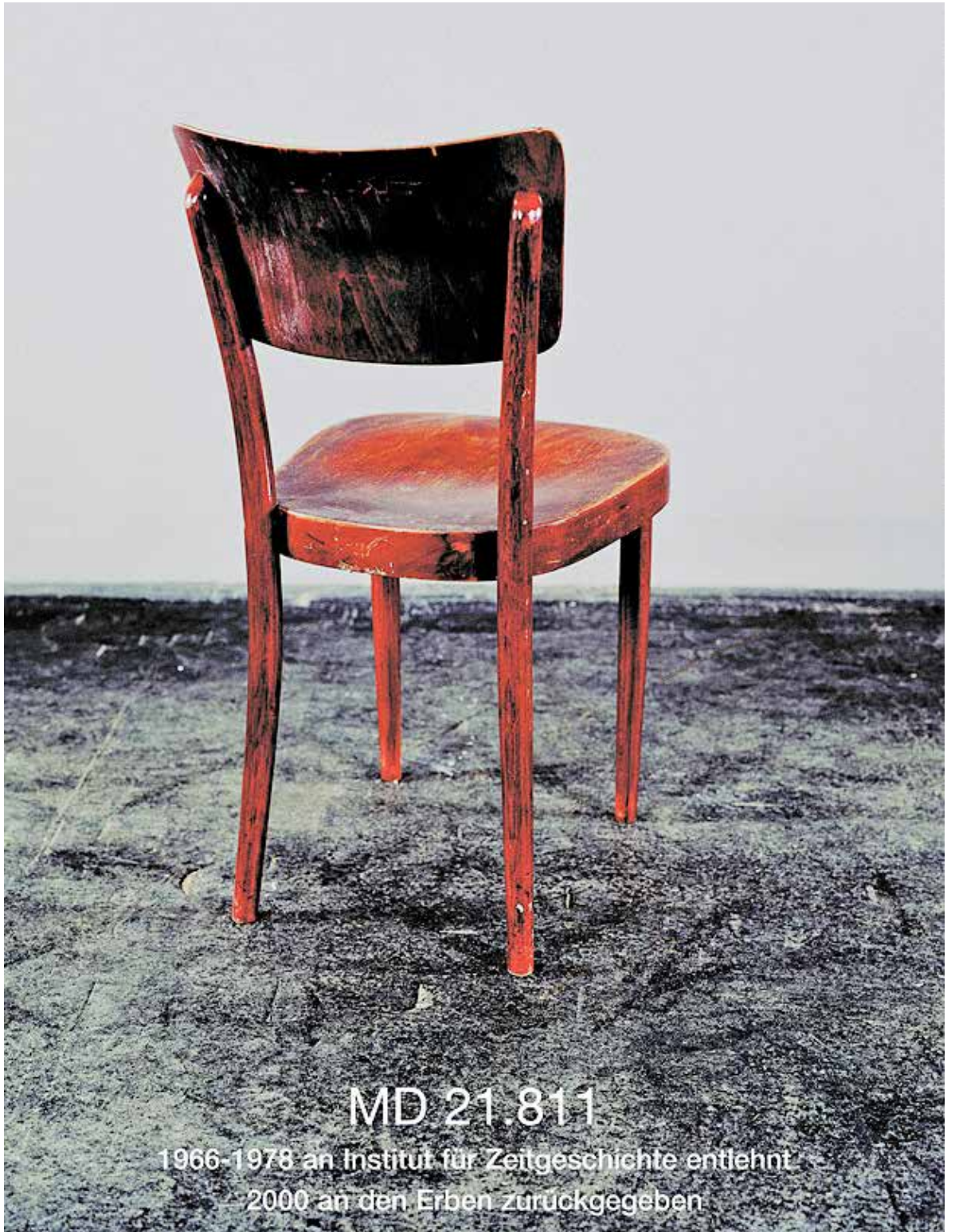


MD 38.530 (=W 402)

Im Mobiliendepot gelagert

Seit 1998 im Mobiliendepot zur Rückgabe bereitgestellt





MD 21.811

1966-1978 an Institut für Zeitgeschichte entlehnt  
2000 an den Erben zurückgegeben



# Singer- Nähmaschine

MD 21.789

Nach 1940 an Ukrainische Vertrauensstelle, Wien entlehnt  
Durch Kriegereignisse vernichtet, 1981/1987 aus Inventar gelöscht





MD 170.775 (=Ba 338)

1949 durch Zerschneiden des Teppichs Ba 334 erzeugt  
Seit 1999 im Mobiliendepot zur Rückgabe bereitgestellt





## La spéculation

En allant dans ce sens, une unité peut être plus connue, recherchée et surtout plus visible qu'un tout, justement parce qu'elle est destinée à être produite, vue, présentée en tant que version limitée. Or, ce qui est limité est rare, et ce qui est rare prend de l'importance. Ce qui est important ou en tout cas considéré comme sortant du lot se doit (en parlant d'objet) d'être estimé.

Dans un article du magazine *Le Temps*, l'après mandat de Donald Trump est passé en revue dont principalement son côté fiscal<sup>\*</sup>. L'ancien président des États-Unis était tenu de déposer une déclaration de revenus dans le cadre de sa candidature aux élections présidentielles américaines de 2024, ce qui a permis d'avoir un aperçu des bénéfices qu'il a réalisés depuis la fin de son mandat, avec par exemple des cartes à jouer à son effigie. Cette revente de cartes à collectionner sous forme de NFT a permis à l'ancien chef de l'État américain de récolter entre 100 000 et 1 million de dollars, se mettant en scène dans des tenues de cowboy ou d'astronaute sur ces cartes virtuelles.

Aujourd'hui, nombreux sont les moyens de faire du profit par la collection. La revente d'œuvres d'art, de cartes Pokemon ou de paires de sneakers<sup>\*\*</sup> par exemple, sont de bons moyens d'investir de l'argent dans la société de consommation actuelle. Très récemment, une paire de baskets Air Jordan XIII Bred<sup>\*\*\*</sup> ayant appartenu à Michael Jordan, légende de la NBA, s'est revendue aux enchères au prix de 2,2 millions de dollars. Le joueur l'aurait portée lors de la finale du championnat de basket en 1998, dernier match de Jordan avec l'équipe des Chicago Bulls. Elle est donc devenue selon un communiqué de la maison des enchères «les chaussures de sport les plus chères jamais vendues».

Beaucoup de collectionneurs profitent du statut revendable des objets qu'ils collectionnent et s'en servent à court ou long terme pour faire du profit. La conservation joue alors une place importante dans le processus, tant la recherche du produit de parfaite qualité peut rapporter gros.

<sup>\*</sup> Cartes à collectionner, conférences: Donald Trump dévoile un peu de ses revenus, Le Temps, 2023.  
<sup>\*\*</sup> Baskets, chaussures légères, basses ou montantes à tige en toile et à semelles de caoutchouc.  
<sup>\*\*\*</sup> Coloris d'une paire de chaussures noire et rouge, abréviation de «black» et «red».

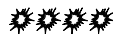


C'est d'ailleurs le cas d'une carte Pokemon récemment vendue à presque 6 millions de dollars par un collectionneur Émirati au youtubeur américain Logan Paul.

Celle qui a été qualifiée de «Joconde des cartes à collectionner» par Alexandre Boissenot, responsable de la catégorie «Carte à collectionner» sur eBay France, n'est autre que le *Pikachu Illustrator*\*. Il représente le célèbre Pokemon muni d'un pinceau, une carte créée en 1998 pour un concours de dessin organisé par le magazine japonais *CoroCoroComic*\*\*#, dont seulement 39 exemplaires ont été produits dans le monde.

Cette production minimale fait la rareté de ce genre de produits et crée une relation très étroite entre l'offre et la demande. Il est donc «facile» pour des professionnels de prévoir une fourchette de prix pour ce genre de cartes, en se basant sur le nombre d'exemplaires produits et donc de leur rareté à la revente. Cette carte est très prisée par les collectionneurs en raison de son illustration unique et du cadre de sa conception fascinante.

Cette unicité interpelle et attire les collectionneurs en quête de l'objet le plus insolite. Dernièrement, une carte *Magic*\*\*\*# provenant de la nouvelle extension autour de l'univers des films du *Seigneur des Anneaux* a été vendue 2,64 millions de dollars au rappeur américain Post Malone deux mois après sa découverte dans un booster. La carte *One Ring*\*\*\*\*#, ayant été produite en un seul exemplaire, a très rapidement pris de la valeur. Ayant été estimée à 2,1 millions de dollars avant sa sortie, la personne qui l'a trouvée a d'abord choisi de rester anonyme en raison de sa valeur. Mais le 2 août 2023, le Torontois Brook Trafton est finalement sorti de l'ombre dans une vidéo publiée sur Instagram, dans laquelle on le voit vendre la carte tant convoitée à l'artiste, un grand amateur du jeu.



Monthly CoroCoro Comic, magazine de prépublication de mangas mensuels publié par Shogakukan depuis le 15 mai 1977.  
 Magic the Gathering, jeu de cartes à jouer et à collectionner.



Kelderman Dina, *I'm Google*, page Tumblr, 2011.

Collectif Archiver le Présent, *I'm Google*, Archiver le Présent, 2011.

Figure de style particulière qui se caractérise par la reprise d'un même son de la fin d'une unité au début d'une autre unité.

# LA FORCE DU MULTIPLE

## Prendre de la place

Tout nous entraînait déjà vers la conservation numérique depuis plusieurs années et durant la pandémie beaucoup d'entreprises sont passées à l'archivage numérique pour leur permettre de pouvoir accéder n'importe où aux documents nécessaires à leur travail quotidien.

Les banques d'images étant beaucoup plus faciles à conserver sur Internet en raison du nombre d'éléments et la facilité que nous avons à chercher dans de grandes quantités d'informations numériques plutôt que sur papier, nous pouvons toujours nous demander: mais où trouver plus d'images que sur Google?

*I'm Google*\* est né en 2011 de cette idée de consigner au même endroit des images trouvées sur le célèbre moteur de recherches grâce aux systèmes de similarités et de concordance visuelle. Dina Kelderman, artiste américaine, y stocke les photos qu'elle déniche sur la fonction «Images» de Google: une image sur laquelle on clique propose d'autres images similaires, puis d'autres et ainsi de suite.

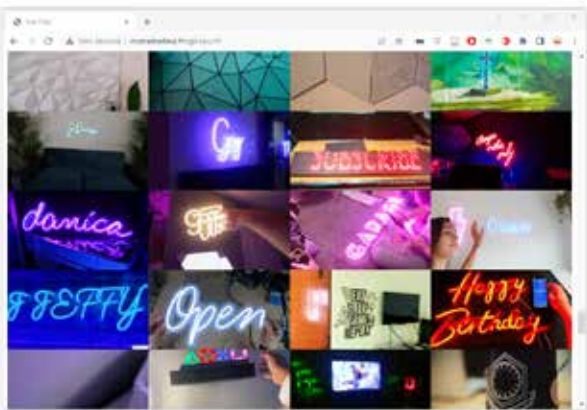
Comme cité par le média *Archiver le présent*\*\* sur le sujet: «bien qu'ils paraissent automatisés par un algorithme, les processus de recherche et d'organisation de Dina Kelderman sont effectués manuellement, ce qui donne tout son sens au titre de ce projet». Ce système de glanage lui permet de concevoir une base de données visuelle énorme, de laquelle elle profite pour créer un immense dégradé de formes, passant d'une série de tuyaux à ces mêmes tuyaux remplissant des piscines, pour finir avec uniquement des piscines à la manière d'un dorica castra.

Son site Internet révèle alors une grille interminable de visuels liés entre eux par leur forme et leur provenance, rappelant le scroll continu de nos yeux parcourant les réseaux sociaux, une manière d'utiliser l'infinité d'espace disponible sur Internet comme salle d'exposition.

À partir du même principe que Dina Kelberman, Nicolas Bailleul, artiste et plasticien français, possède un site internet appelé *RGB tour*<sup>\*</sup>, sur lequel il a posté des vidéos qui tournent sous forme de boucle infinie.

Ces vidéos se succèdent avec le même principe qu'*I'm Google*, où chacune d'entre elles se connecte à la précédente par un élément qui se répète. Il propose un système de visionnage par liste avec différentes catégories (Doors, Remotes, Fridges, Desktop Computer, Keyboards, Walls, Beds, Chairs, Tubes, Stars, Clouds, Switches, Patterns, Texts, Signs, Toys, Green screens, Screens) qui permettent à l'utilisateur de voir le type de vidéos qui l'intéresse.

Bien que son travail possède un contenu moins dense que celui de Dina Kelderman, il propose une banque de vidéos que Nicolas Bailleul a rendu accessible. En effet, il a ajouté au bas de la page internet la liste des sources de toutes les vidéos et ce qui constitue, au contraire d'*I'm Google*, une base vidéographique récupérable et utilisable pour l'utilisateur.



 Bailleul Nicolas, *RGB tour*, site internet et publication, 2022..



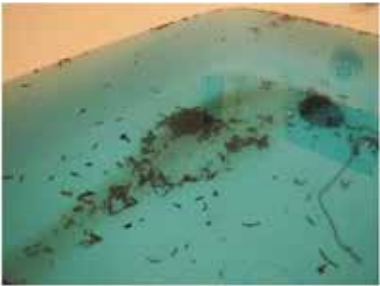
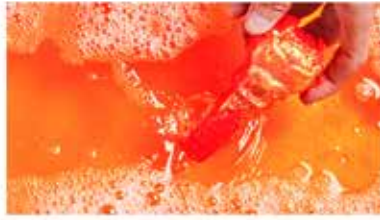


DINA KELDERMAN  
I'M GOOGLE













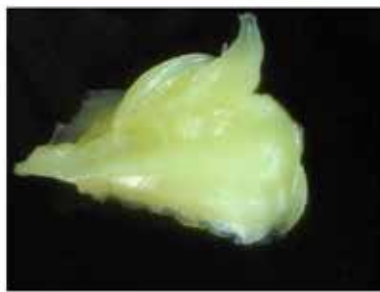
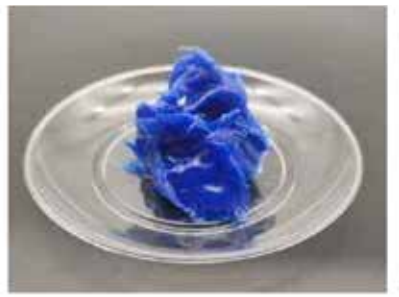
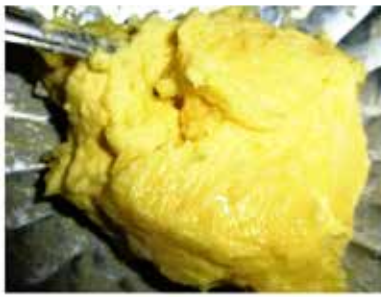


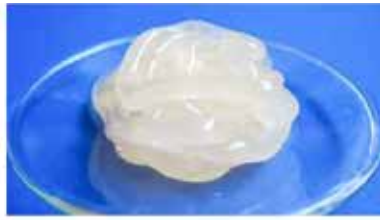
















## Donner du poids au propos

De la même manière, nous croisons au quotidien des éléments et signes si récurrents que l'on n'y fait plus attention, jusqu'à ce qu'ils prennent place au sein d'un même endroit ou d'un même contexte.

Le projet *Come vanno le cose?* est un recueil formel de 1512 inscriptions relevées sur les murs de Rome entre septembre 2014 et février 2015 et dont la recherche correspond à la période de résidence à la Villa Médicis de Coline Sunier et Charles Mazé. Bien que toutes ces inscriptions soient attribuées à une seule et même personne dont l'identité reste inconnue, ce corpus de signes révèle ainsi un usage particulier de l'écriture, à la fois rationnel, obsessionnel, articulé et sauvage.

Cette collection déploie un éventail de signes ici décomposés, transcrits et classés en typologies de forme et de contenu présents à travers les murs et les aménagements de l'espace public de la ville de Rome.

Cette édition témoigne de l'importance du langage, autant institutionnel que populaire, dans l'espace collectif de la rue, où sur les mêmes murs se côtoient des messages griffonnés librement. Ce travail a d'ailleurs été cité dans le numéro 8 de la *Revue Faire*<sup>\*</sup>, revue autour du design graphique créée et menée par Sacha Léopold et François Havegeer et travaillant conjointement avec 7 auteurs (Lise Brosseau, Manon Bruet, Thierry Chancogne, Céline Chazalviel, Jérôme Dupeyrat, Catherine Guiral, et Étienne Hervy).



La revue qualifie ce projet de «collecte des signes de pouvoir et des traces de résistance profondément inscrits dans la matière toujours politique des espaces, s'accompagne souvent d'une tentative de traduction typographique rappelant le travail de typologie des écrits personnels de Fernand Baudin\*, réalisé pour le catalogue du prix éponyme en 2011».

À la manière de *I'm Google\*\** et de sa répétition des similarités, les signes répertoriés dans *Come vanno le cose?* se succèdent dans un ordre précis en fonction de leur forme ou du message qu'ils véhiculent. On passe ainsi dans cette édition d'une accumulation de gribouillages à des visages au style enfantin en passant par de courtes phrases récupérées dans la ville de Rome.



Typographe, enseignant, auteur et conférencier, il a consacré des années de travail à l'histoire et à l'enseignement de l'écriture et de l'édition. *Le Dossier Fernand Baudin* est constitué de textes écrits ou traduits par le typographe. Cette sélection de textes, présentée chronologiquement, dresse un panel de ses différentes centres d'intérêt, et montre les idées développées et défendues par l'auteur.

COME VANNO  
LE COSE?

W

|||||||

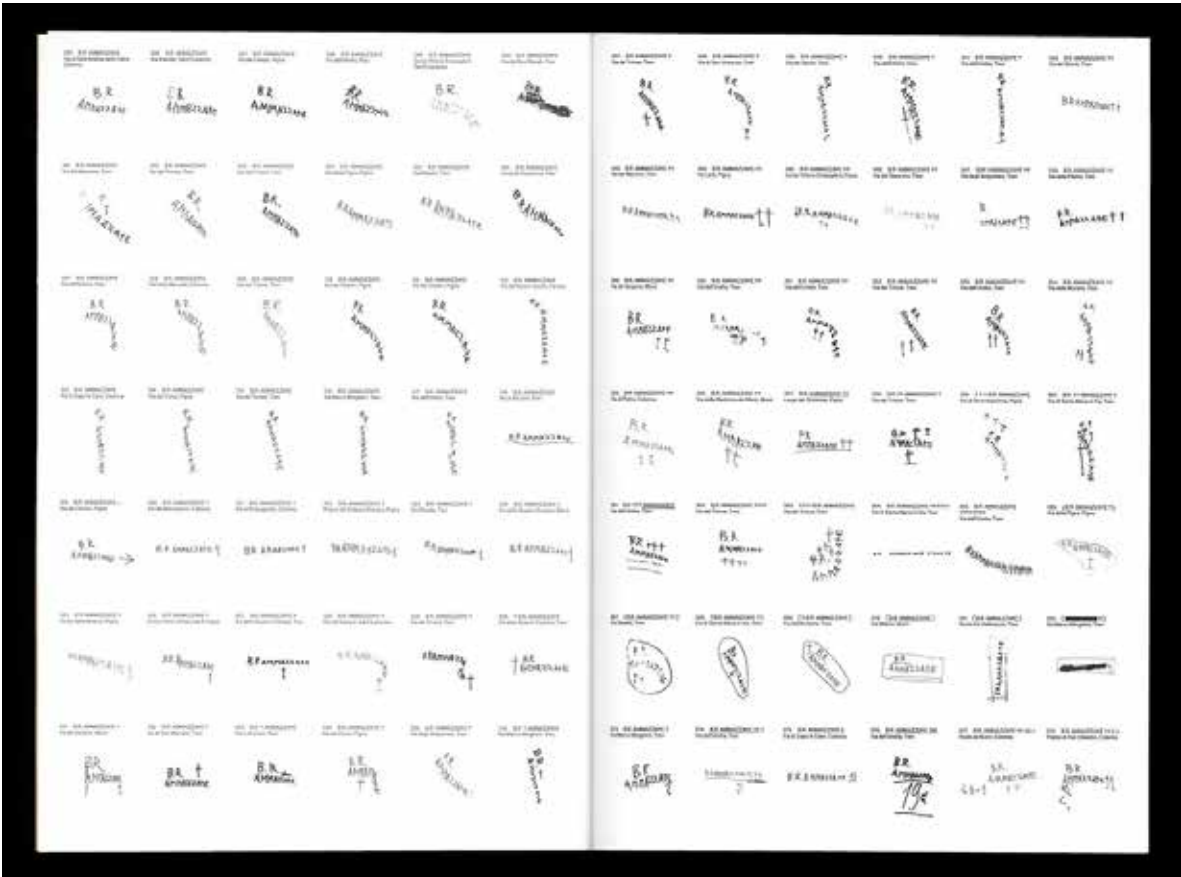
€ [€5]

CIAO [5€]

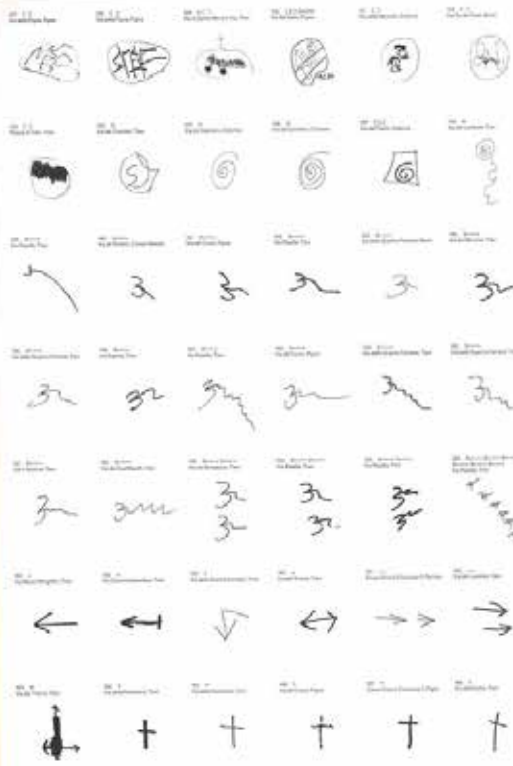


●	●	●	●	9 7-8	5-9-10-11
10	10	11	11	11	11-12-13
12	12	13	13	13	13
13	13	13	13	13-14	14
14	14	14	14	14-15	14-15
14	14	14	14	14	14-15
15-2	16	16	16	16	16

16	16	16	16	16	16
16	16	16	16	16	16
16	16	16	16	16	16
16	16	16	16	16	16
16	16	16	16	16	16
17	17	17	17	17	17
18	18	18	18	18	18
19	19	19	19	19	19











## Ne pas être ignoré

Le nombre est important pour servir de tremplin à des idées mais aussi à des actions. Il n'est pas seulement lié aux objets, il est lié à toute chose qui n'est pas unique, qui se multiplie, qui se matérialise par un ensemble.

Les individus usent également des avantages du nombre pour symboliser et façonner le collectif; qui se qualifie de ce qui représente plusieurs individus. Ils sont ainsi considérés comme formant un ensemble caractérisé par des traits ou des comportements communs.

Selon Yuval Noah Harari, historien et professeur d'histoire israélien, c'est la révolution cognitive qui distingue l'humain des animaux, par sa capacité à croire en ce qu'il n'a pas vu, ni touché, ni senti. Dans son livre *Sapiens: une brève histoire de l'humanité\**, il qualifie les croyances et surtout la fiction comme «permettant aux sapiens de se réunir et d'accomplir des objectifs communs». La fiction permet ainsi aux humains d'imaginer des choses et surtout de créer un imaginaire collectif, une réalité imaginaire à laquelle tout le monde croit et qui exerce ainsi une force. Travailler ainsi dans un esprit de collectivité permet de se rendre visible en déplaçant des montagnes; à la manière de la construction du site de Gizeh en Égypte par exemple, guidés par ces croyances qui visaient à protéger leurs défunts.

En redirigeant une seconde son regard vers le point de vue architectural et collectif, c'est un important nombre d'ouvriers ainsi qu'une organisation méticuleuse qui a permis de construire la pyramide de Khéops en moins de 30 ans. Conçue pour rappeler les rayons du soleil, elle devait permettre aux défunts de rejoindre plus facilement Râ, le dieu du disque solaire.

En recentrant la réflexion autour de notre époque actuelle, une personne scandant un slogan militant sera remarqué par ceux qui passeront à côté de lui dans la rue, mais une foule hurlant le même slogan réussira à impacter toutes les personnes qui passeront, celles avec les fenêtres de leur appartement ouvertes, et toutes les personnes qui auront vu ce même groupe passer à la télé, diffusé sur toutes les chaînes d'information.

Interpeller équivaut à adresser la parole à quelqu'un dans le but d'attirer son attention. C'est une manière de s'imposer aux yeux d'une personne, d'un groupe, d'une population... Il ne s'agit pas forcément de s'imposer par une monopolisation sonore ou gestuelle associée plus haut aux manifestations, les mots bien que récités calmement, peuvent être le chemin vers la visibilité si leur nombre accroît au fur et à mesure du propos.

Le travail photographique de Annette LeMay Burke dans *Fauxliage*<sup>\*</sup>, met par exemple l'accent sur ces poteaux 5g camouflés dans des faux arbres que tout le monde ignore volontairement ou non. Elle utilise les arbres, animaux et châteaux d'eau factices isolés qui sont facilement identifiables pour inciter le spectateur à les chercher ainsi lui-même et se rendre compte de cette réalité.

Dans le même principe, l'index *Cyberfeminism*<sup>\*\*</sup>, est une compilation de livres, textes, projets autour du cyberféminisme que Mindy Seu, designer, professeure et chercheuse a conçue.

Cette recherche, menée à bien par des universitaires, des hackers et des activistes, se développe autour de la façon dont les humains peuvent se reconstruire par le biais de la technologie. La page d'achat de cette édition sur le site *Delpire&Co*, revendeur de livres, décrit d'ailleurs internet comme «un environnement qui façonne et est façonné par ses habitants et l'utilisation qu'ils en ont».

Un catalogue accompagne l'interface numérique depuis 2022, pour mettre en avant les écrits et les productions autour du cyberféminisme par le YACK et le HACK, qui correspondent respectivement à théorie et pratique.

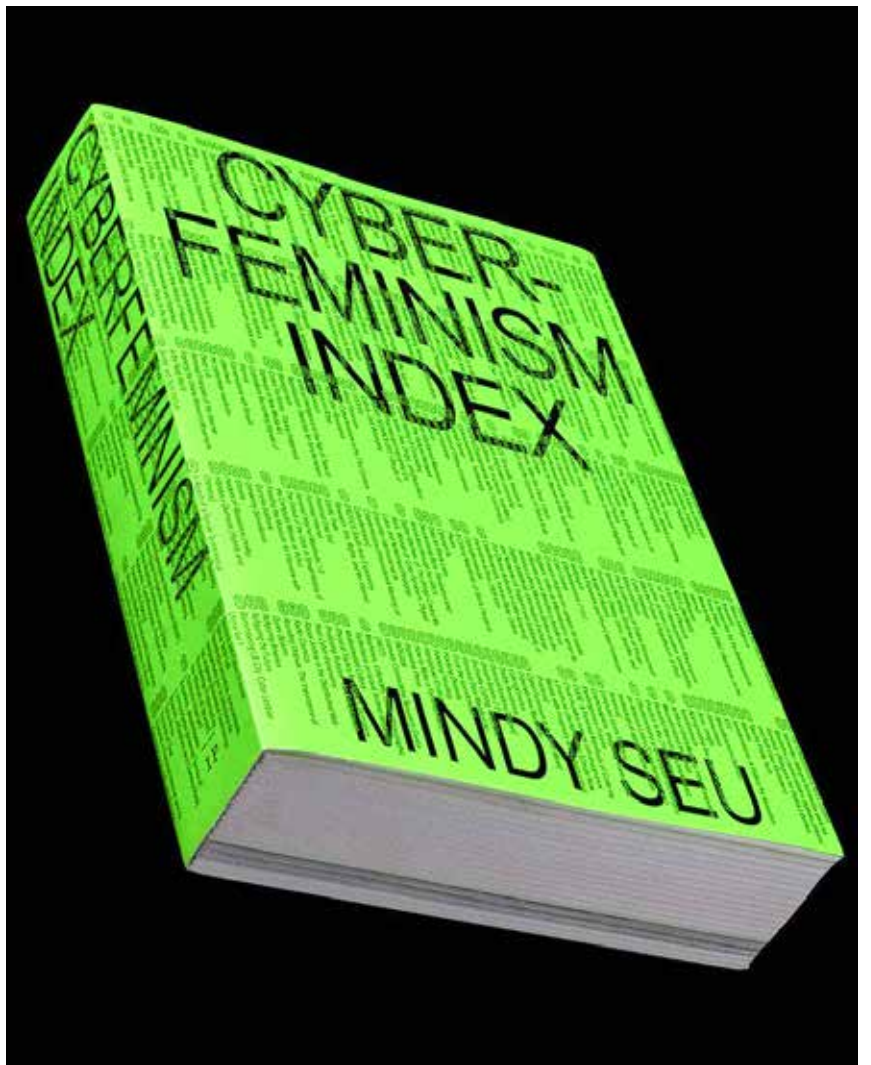
La création et publication de cet index est un acte politique qui vise à donner un poids et une visibilité à ce féminisme en lien avec Internet et ce dans toutes les formes que cela implique en compilant plus de 700 entrées courtes sur l'activisme techno-critique radical dans une variété de médias.

S'ensuit une liste presque interminable de contributions autour du féminisme occidental qui s'étend sur le site, autant que sur la couverture verte fluo du livre. Par cette accumulation de noms et de recherches sur le sujet, cet index s'assure de la mise en avant de cette réalité féministe et tisse les fondements d'une culture internet encore méconnue et invisibilisée.



LeMay Burke Annette, *Fauxliage: the Disguised Towers of the American West*, édition photographique, 2021.  
Seu Mindy, *Cyberfeminism Index*, commandé par Rhizome, 2023.





MINDY SEU  
CYBERFEMINISM INDEX



- ③ WWomen WebRing
  - ③ Laboria Cuboniks in Conversation
  - ③ Particular Universals
  - ③ Teknolust
  - ③ ESTROFEM LAB
  - ③ Black Glitch in the Hour of Chaos
  - ③ Refresh Collective
  - ③ Black Cyberfeminism: Intersectionality, download (14) [see all downloads](#)
  - Sociology
- WWomen  
Laboria  
Cuboniks,  
Armen  
Avanessian,  
Suhail Malik
- Francis  
Tseng, Helen  
Hester
- Lynn  
Hershman  
Leeson
- Mary Maggie
- Marisa  
Parham
- Salome  
Asaga,  
Heather  
Dewey-  
Hagborg,  
Kathy High,  
Lynn  
Hershman  
Leeson,  
Maandeeq  
Mohamed,  
Tiare  
Ribeaux, Dr  
Camilla Merk  
Rostvik,  
Dorothy R.  
Santos, Addie  
Wagenknecht
- Tressie  
McMillan  
Cottom

back to top

contact

about

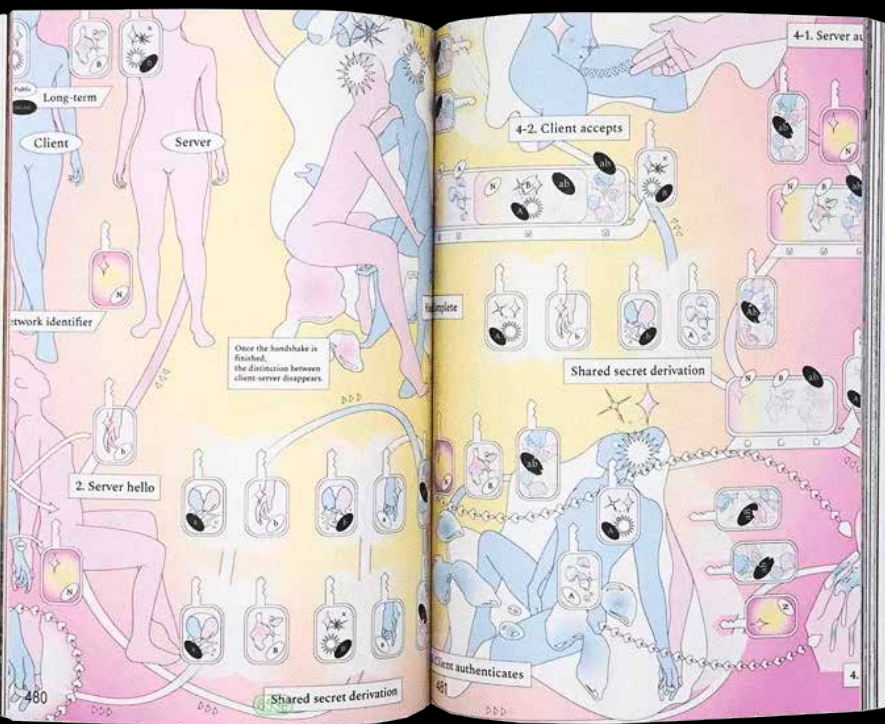
flame

Women'sNet

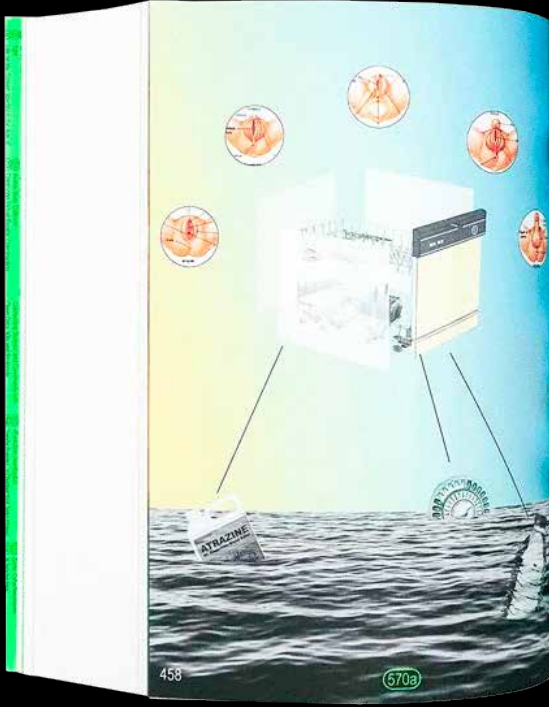
	↓	↓	↓
①	1985	Cyborg Manifesto: Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late 20th Century	Donna Haraway
②	1990	Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature	Donna Haraway
③	1991	Feminism Confronts Technology	Judy Wajcman
④	1991–1997	VNS Matrix	Francesca da Rimini, Josephine Starrs, Julianne Pierce, Virginia Barratt
⑤	1991	Cyberfeminist Manifesto for the 21st Century	VNS Matrix
⑥	1991	Automating Gender: Postmodern Feminisms in the Age of the Intelligent Machine	Judith Halberstam
⑦	1991	Will the Real Body Please Stand Up? Boundary Stories About Virtual Cultures	Allucquère (Sandy) Rosanne Stone
⑧	1991–2002	Cyberpoetry: Pelo	Ainize Txopitea
⑨	1992	All New Gen	VNS Matrix
⑩	1992	Women in Technology	
⑪	1992	Inherent Rights, Vision Rights	Lawrence Paul Yuxweluptun
⑫	1992	Correspondence	Sue Thomas
⑬	1993–2013	Geekgirl	Rosie Cross

[back to top](#)
[contact](#)
[submit](#)









## Créer de nouveaux récits

À travers une compilation de signes, d'images ou de mots, nous pouvons faire des liens et essayer de nouvelles manières de réfléchir. Comme évoqué au début de ce mémoire de recherches, une collection se définit selon le CNRTL par des choix successifs faits systématiquement par un individu ou un groupe d'individus dans une intention particulière.

Cette définition inclut en l'occurrence que ces objets n'ont pas besoin d'être liés par leur forme pour faire partie de la même collection. Ils peuvent également avoir en commun leur couleur, leur temporalité ou leur contexte, ce dernier pouvant être une époque autant qu'une place à l'intérieur d'une bibliothèque.

C'est d'ailleurs le cas pour une des références les plus connues autour de la collection dans le graphisme, le travail de réorganisation de Batia Suter dans *Parallel Encyclopedia*<sup>\*</sup>, conçu entre 2004 et 2007. L'artiste suisse a basé son travail autour du grand nombre de livres qu'elle possède dans sa bibliothèque, dans lesquels elle sélectionne régulièrement des images, leur donnant un nouveau rôle. «Des peintures, des sculptures, des scènes de meurtre, des photos de films, des radiographies, des gens qui prient, des gens qui louchent, des vues en plan de cultures, des vues en plan de villes et des centaines d'autres photographies et illustrations sont composées de manière à suggérer une séquence cinématographique d'images».

Son processus de travail s'appuie sur une sélection de plusieurs centaines d'images piochées dans des livres et des magazines autour de la science, la culture, l'art, la philosophie, etc.

Le but de ce glanage étant de chercher des images à mettre en relation par la mise en page, pour laisser le lecteur chercher et créer ses propres liens. De cette manière, le principe de collection ou plutôt de «faire collection» s'applique à ces images par leur processus de triage et de composition, sans qu'elles n'aient de lien formel ou contextuel.

Elle associe tantôt des images rectangulaires standards tantôt des sujets détournés, ce qui crée une mise en page irrégulière bien qu'elle reste structurée dans son ensemble.

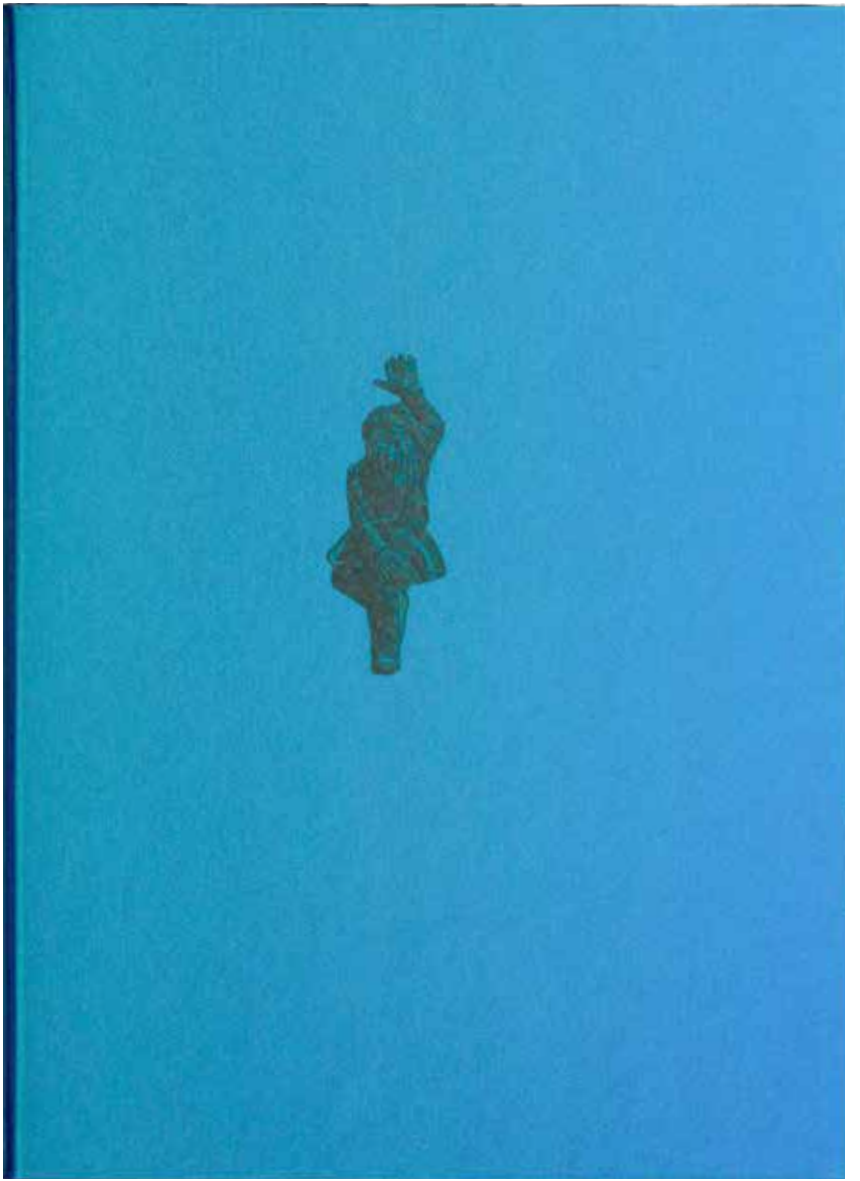
Sarah Vadé a également évoqué le travail de Batia Suter dans le cadre de son projet *Faire Atlas*\* qu'elle réalise en collaboration avec Charlotte Denamur ainsi que des élèves de primaire de Notre-Dame-De-Cenilly. Elle cite l'artiste suisse ou encore Aby Warburg et son travail *Atlas Mnémosyne*\*\* , sûrement le plus ambitieux corpus d'images jamais réuni, comme inspiration par rapport à leur travail de restitution. Elle dit d'ailleurs de son projet que «l'objectif est aussi de simplement manipuler des images, de s'en emparer et de les éprouver afin d'en saisir d'autres lectures»: processus de création qui suit la logique de Suter.

Ce nouveau récit se crée par l'association de plusieurs images. Dès lors que nous confrontons deux images, une histoire se crée; en ajouter quelques autres nous oblige alors à réfléchir dans le but de lier chaque image à chacune des autres à côté d'elle.



\* Vadé Sarah, Denamur Charlotte, *Faire Atlas*, Les Ateliers Médicis, 2018.  
 \*\* Warburg Aby, *Atlas Mnémosyne*, 1921-1929.





BATIA SUTER  
*PARALLEL ENCYCLOPEDIA*



Fig. 10. *Phyllonorycta*.  
The leaf shows the damage done by the insect. The holes are made by the insect when it feeds on the leaf.



Fig. 11. *Phyllonorycta*.  
The leaf shows the damage done by the insect. The holes are made by the insect when it feeds on the leaf.



Fig. 12. The cross-section of the leaf showing the damage done by the insect.

1. <i>Phyllonorycta</i>	2. <i>Phyllonorycta</i>
3. <i>Phyllonorycta</i>	4. <i>Phyllonorycta</i>
5. <i>Phyllonorycta</i>	6. <i>Phyllonorycta</i>
7. <i>Phyllonorycta</i>	8. <i>Phyllonorycta</i>
9. <i>Phyllonorycta</i>	10. <i>Phyllonorycta</i>

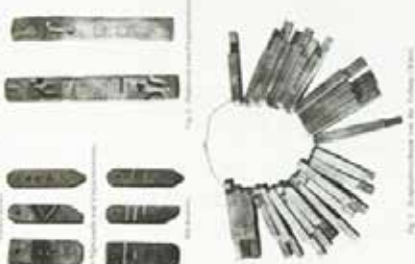




Bild 24. Mensch. Profil. 1. 1880. 1881. 1. 1881. 1. 1881. 1. 1881.



Bild 25.



Bild 26. Mensch. Profil. 1. 1880. 1881. 1. 1881. 1. 1881.



Bild 27. Mensch. Profil. 1. 1880. 1881. 1. 1881. 1. 1881.



Bild 28. Mensch. Profil. 1. 1880. 1881. 1. 1881. 1. 1881.



- |                   |                |
|-------------------|----------------|
| 1. Stirnhirn      | 7. Hinterhorn  |
| 2. Vorderhorn     | 8. Hinterhorn  |
| 3. Pyramiden      | 9. Hinterhorn  |
| 4. Gehirnhirnhorn | 10. Hinterhorn |
| 5. Gehirnhirnhorn | 11. Hinterhorn |
| 6. Hinterhorn     |                |

The button that counts

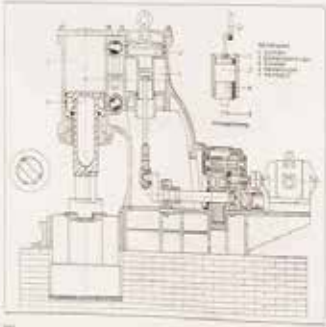


Yvon Black, seen like a Martian from the Photographer's View





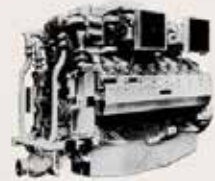
Die beiden Figuren sind in der ersten Abbildung in der ersten Abbildung dargestellt.



Die beiden Figuren sind in der ersten Abbildung in der ersten Abbildung dargestellt.



Ein Modell des menschlichen Körpers, das die inneren Organe zeigt.



Ein Modell des menschlichen Körpers, das die inneren Organe zeigt.





PLATE II  
Illustrations of the pig and the frog.



De afbeelding op deze plaat toont de inwendige organen van een zwijn. De afbeelding is een tekening van de afbeelding op deze plaat. De afbeelding is een tekening van de afbeelding op deze plaat.



**Stegeman,  
daar hou ik van.**

Ce mémoire a cherché à définir si le nombre permettait de rendre visible. Pour cela, nous sommes revenus sur la définition de la collection, en évoquant son histoire, ainsi que son importance historique, ses collectionneurs et les dérives qui en découlent.

Les éléments prennent de l'importance lorsqu'ils font partie d'un ensemble, la collection dépend des choix et des moyens de son collectionneur. En effet, les contraintes et les caractéristiques de recherche de chaque collectionneur définissent la ligne directrice de leur collection en même temps que celle-ci évolue face à des contraintes de moyens.

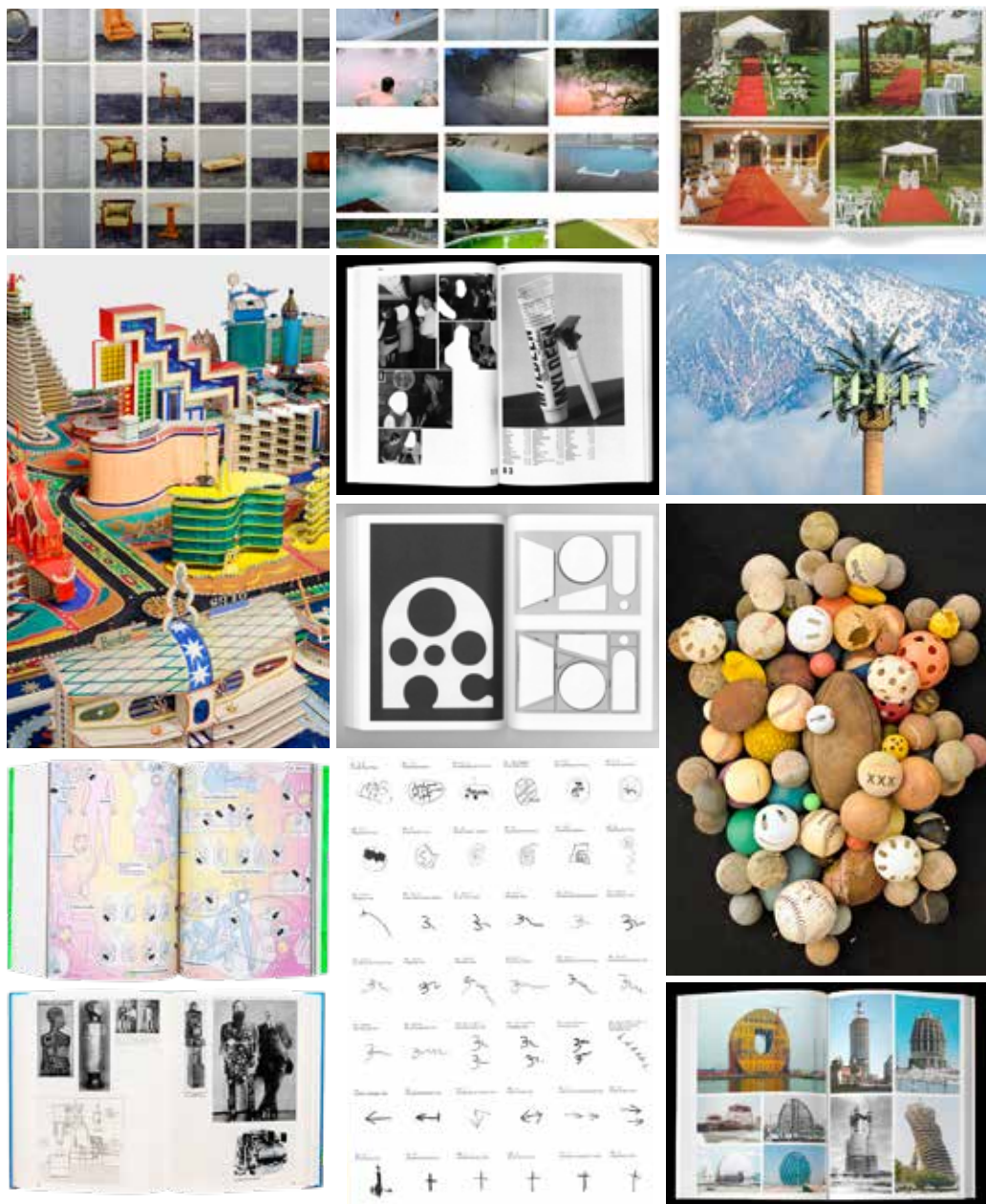
L'usage du nombre permet à un propos de lui conférer une visibilité, une mise en avant, en soulignant, en révélant, ou en dénonçant grâce à l'accumulation de différents éléments. C'est ainsi qu'un objet prend du sens au sein d'autres et se coordonne (ou non) avec ses semblables. La multiplication et l'association de ces objets constituent leur principale mise en valeur, tant ces objets changent de statut en se combinant. On peut donc retenir qu'un objet, un individu ou une parole aura de l'importance s'ils sont répétés, multipliés ou associés à d'autres contenus et prendront un nouveau sens à chaque nouveau contenu auxquels ils seront liés.

Pourtant, l'unicité permet d'attiser la convoitise. Un objet dont le nombre est très limité, voire rarissime, deviendra un challenge pour collectionneur, un but à atteindre dont le chemin pour l'acquérir pourrait être long et compliqué. C'est ainsi que même si la passion est le moteur principal de la plupart des collectionneurs, la collection d'objets rares comme les œuvres d'art, les cartes Pokemon et les paires de sneakers reste pour certains un moyen de spéculer. La rareté d'un objet peut d'ailleurs avoir une valeur autant spéculative qu'informatrice: en reprenant le projet *Invent arsiert* d'Arno Gisinger\*, les objets perdus permettent de saisir l'ampleur qu'avait pris la spoliation d'œuvres d'art appartenant à des personnes juives.

Dès lors, et du point de vue du graphiste, la collection apparaît comme un moyen pour produire et rassembler du contenu autant textuel qu'iconographique et de l'organiser, le mettre en valeur ou le détourner. Encore faut-il en définir le message et ses récepteurs.

À l'avenir, cela sera l'occasion d'enfin prendre cette place de collectionneuse/graphiste pour en révéler tous ses potentiels et de jouer avec les principes de création et la puissance d'une collection.





**ARNO GISINGER**

*Invent arisiert*

**DINA KELDERMAN**

*I'm Google*

**ERIK KESSELS**

*Useful Photography*

**ISEK KINGELEZ**

*Bodys*

**CHRISTIAN LANGE**

*Lange Liste 79-97*

**ANNETTE LEMAY BURKE**

*Fauxliage*

**KARL NAWROT**

*Mind Walks*

**BARRY ROSENTHAL**

*Found in Nature*

**MINDY SEU**

*Cyberfeminism Index*

**COLINE SUNIER & CHARLES MAZÉ**

*Come vanno le cose?*

**BATIA SUTER**

*Parallel Encyclopedia*

**ÉRIC TABUCHI**

*Atlas of forms*

# COLLECTION DE RÉFÉRENCES

- Livres**
- ✿ Chancogne Thierry, *Histoire du graphisme avant la modernité en trois temps cinq mouvements*, Franciscopoli éditions, 2018.
  - ✿ De Smet Catherine, *Pour une critique du design graphique (dix huit essais)*, éditions B42, 2012.
  - ✿ Lantenois Annick, *Le vertige du funambule: le design graphique, entre économie et morale*, éditions B42, 2010.
- Revue**
- ✿ *Le type. Règne, crise et critique*, revue AZIMUTS 48/49, 2018.
- Textes**
- ✿ Pety Dominique, *Le personnage du collectionneur au XIX<sup>e</sup> siècle: de l'excentrique à l'amateur distingué*, 2001.
  - ✿ Angleviel Frédéric, *Collectes, collectionneurs et collections en France: 1774-1911*, 2001.
  - ✿ Vouilloux Bernard, *Le discours sur la collection*, 2018.
  - ✿ Cavaniol Hubert, *Collectionneurs de mots, les maux du collectionneur*, 2019.
  - ✿ Pomian Krzysztof, *L'histoire des collections: au-delà du temps des pionniers*, 2008.
  - ✿ Ezan Pascale, *Le phénomène de collection: une lucarne pour appréhender la dimension affective de la consommation*, Management & Avenir, 2005.
  - ✿ Benjamin Walter, *L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Payot et Rivages, 1935.
- Articles**
- ✿ Prigent Anne, *Le syndrome de Diogène, mode de vie ou pathologie?*, 2017.
  - ✿ *Cartes à collectionner, conférences: Donald Trump dévoile un peu ses revenus*, rubrique Monde, Le Temps, 2023.
  - ✿ Grall Guillaume, *Construire par le vide*, revue Etapes, publié sur Index Graphic, 2014.
- Interviews**
- ✿ Langlais Solène, *BOY: Entretien avec Sarah Vadé*, Tombolo Presses, 2019.
  - ✿ Duché Vincent, *L'individu, l'index*, Interview de Timothée Rolin, revue From: To., 2014.
- Podcasts**
- ✿ Épisode 2/5: *La constitution d'une collection: Antoine de Galbert, collectionneur marginal*, France culture/série, 2017.
  - ✿ Épisode 1/4: *La mise en carton: Classer les choses, penser les hommes*, France culture/série, 2018.
  - ✿ *Qu'est-ce que la «micro histoire?»*, France culture/série, 2022.



## MERCI BEAUCOUP,

à toutes les personnes qui ont su me conseiller et me soutenir tout au long des recherches et de l'écriture de ce mémoire.

Au sein de l'équipe pédagogique, mes remerciements vont plus particulièrement à Camille Chatelaine pour m'avoir suivie avec autant de confiance en tant que tutrice et à Christophe Gaudard pour ses remises en question et ses conseils.

Je remercie également Jérôme, Julia, Anaïs, Gabby et Cilia pour ces longues journées de travail en bonne compagnie, aussi pleines de rires que de larmes.

Un grand merci à Jordan et à ma maman pour les relectures, le soutien sans faille et les petits coups de boost qui remontent.

Un merci tout particulier à la collection. Merci d'être si vaste et si pleine de liens avec tout ce qui m'entoure. De m'avoir fait chercher à droite et à gauche, de m'avoir obligée à extraire, accumuler, classer, regrouper, assortir... De m'avoir donné envie de continuer à la décortiquer à l'avenir et de faire encore un petit bout de chemin ensemble.

*A lot or not*, mémoire de recherche et d'écriture issu du DNSEP  
Communication visuelle à l'Institut Supérieur des Beaux-arts  
de Besançon, Franche-Comté.

**Écriture et conception graphique:**

Louise Windenberger

**Relecture:**

Jordan Paillet

**Typographies:**

*Playfair Display* par Claus Eggers Sørensen.

*Poppins* par Jonny Pinhorn et Ninad Kale.

*ÆAÏN.Œ* par Liza Dushnota.

Imprimé à l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Besançon  
et à l'Imprimerie UFC en décembre 2023.